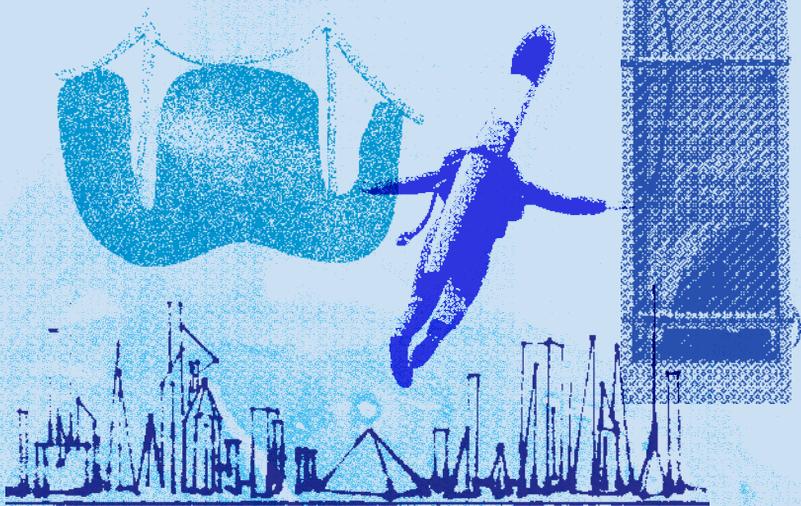




KUNSTART

**Jules Andrieu • Alice Blot • Iris Brodbeck • Manuel Diemer
Othmar Farré • Jordan Madlon • Marion Schutz • Flora Sopa**





FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

KUNSTART

Du 30 septembre au 17 décembre 2017

L'exposition **Kunstart** présente les œuvres des huit artistes lauréats tous étudiants ou diplômés d'écoles d'art de la région tri-nationale et incarnant la vitalité de la création sur le territoire rhénan.

Jules Andrieu, Alice Blot, Iris Brodbeck, Manuel Diemer, Othmar Farré, Jordan Madlon, Marion Schutz et Flora Sopa témoignent de la diversité des pratiques et mediums avec une variété d'œuvres autour du thème de l'eau. Installation de sel, ville engloutie, cabine d'eau, petites îles de verre ou poisson volant sont au rendez-vous.

Avec ses concrétions, et la rencontre entre l'eau et la pierre, **Jules Andrieu** dissèque la matière. **Alice Blot** recouvre le sol de nappes de sel pour *Ondée* et crée une subtile danse de gouttes. **Iris Brodbeck** dénonce la situation des réfugiés avec *1563m²*, un aquarium-cabine métaphore du pouvoir et de la mer. Les 12 pièces de verre formant l'installation *Isula* de **Manuel Diemer** renvoient à une double interprétation, la naissance ou la disparition d'une île. Avec sa photographie de l'Homme Pinceau, *Der Sprung*, **Othmar Farré** présente Brushman le personnage principal de son film burlesque parcourant villes et montagnes à la recherche d'un poisson. Le travail conceptuel de **Jordan Madlon** interroge la forme. **Flora Sopa** le rejoint dans ses peintures abstraites, jouant avec le principe de synesthésie, combinant pigment, eau et fréquence sonore. **Marion Schutz** quant à elle présente avec *Azul Noce* un paysage rêvé mais aussi monde englouti, une ville de granit, infinie, immergée dans l'eau.

Chacun de ces jeunes artistes a une expression déjà bien affirmée, mais peut-être se rejoignent-ils sur une approche mélancolique de leur environnement. Des rapports de force et des mises en tension semblent être au cœur de leur préoccupation, peut-être le reflet d'une époque ?

Die Ausstellung **Kunstart** präsentiert die Werke der acht preisgekrönten Künstler, alle Studenten oder Absolventen von Kunstschulen in der trinationalen Region, die die Vitalität des künstlerischen Schaffens der Rheinregion verkörpern.

Jules Andrieu, Alice Blot, Iris Brodbeck, Manuel Diemer, Othmar Farré, Jordan Madlon, Marion Schutz und Flora Sopa dokumentieren mit einer Vielfalt von Arbeiten rund um das Thema Wasser die Vielfalt der Praktiken und Medien. Installation mit Salz, versunkene Stadt, Wasserkabine, kleine Inseln aus Glas oder fliegender Fisch alle sind sie zur Stelle.

Mit seinen Konkretionen und der Begegnung zwischen Wasser und Stein zerlegt **Jules Andrieu** die Materie. **Alice Blot** bedeckt den Boden für *Ondée* mit einer Salzschiicht und lässt so einen subtilen Tanz von Tropfen entstehen. **Iris Brodbeck** prangert mit $1,563m^3$ die Situation der Flüchtlinge an, eine Aquarium-Kabine steht dabei als Metapher für die Macht und das Meer. Die 12 Teile aus Glas, die **Manuel Diemers** Installation *Isula* bilden, verweisen auf eine doppelte Interpretation, die Geburt und der Untergang einer Insel. Mit seiner Fotografie des Pinselmanns, *Der Sprung*, stellt Othmar **Farré Brushman** als den Protagonisten seines burlesken Films vor, der auf der Suche nach einem Fisch, Städte und Berge durchstreift. **Jordan Madlon** hinterfragt die Form. **Flora Sopa** schließt sich ihm darin mit ihren abstrakten Gemälden an, sie spielt mit dem Prinzip der Synästhesie, kombiniert Farbpigmente, Wasser und Klangfrequenzen. **Marion Schutz** präsentiert ihrerseits mit *Azul Noce* eine Traumlandschaft aber auch versunkene Welt, eine Stadt aus Granit, unendlich, im Wasser versunken.

Jeder dieser jungen Künstler hat bereits einen eigenen klar definierten Ausdruck, gemeinsam haben sie aber vielleicht eine melancholische Vision ihrer Umwelt. Kraft- und Spannungsverhältnisse scheinen ihr zentrales Anliegen zu sein, vielleicht das Spiegelbild eines Zeitalters?

The **Kunstart** exhibition showcases the work of eight award-winning artists, all students or graduates of the region's art schools, representing three nationalities and embodying the creative vibrancy of the Rhineland.

Jules Andrieu, Alice Blot, Iris Brodbeck, Manuel Diemer, Othmar Farré, Jordan Madlon, Marion Schutz and Flora Sopa highlight the diversity of techniques and media with a variety of works based around the theme of water. Installations of salt, a submerged city, a water cabin, small islands of glass and a flying fish are all on show.

Jules Andrieu uses his concretions and the relationship between water and stone to explore the nature of the material. **Alice Blot** covers the ground with a layer of salt in her work *Ondée* and creates a subtle interplay of droplets. **Iris Brodbeck** criticises the situation of refugees with $1563m^2$, an aquarium-cabin as a metaphor for power and the sea. The 12 pieces of glass which form the installation *Isula* by **Manuel Diemer** can be interpreted in two ways, depicting either the birth or the disappearance of an island. With his photographic work, *Der Sprung*, **Othmar Farré** presents Brushman, the main character in his farcical story, navigating cities and mountains in search of a fish. **Jordan Madlon's** conceptual artwork examines shape and form. Similarly, **Flora Sopa** produces abstract paintings, playing with the idea of synaesthesia, combining colour, water and sound. **Marion Schutz** has created *Azul Noce*, a dreamlike landscape showing a world engulfed - a never-ending city of granite submerged in water.

Each one of these young artists already has a very personalised style, but what unites them is perhaps the melancholy vision they have of their environment. Power relationships and tension seem to be central to their approach, possibly reflecting the nature of our times?



Jules Andrieu

Né en 1991, France.

Diplômé de l'École d'État des arts de Karlsruhe, Allemagne.

Biographie Jules Andrieu est un artiste et sportif qui a longuement hésité quant au chemin à emprunter. Avec une pointe d'ironie, il écrit dans l'un de ses devoirs d'étude : « *à part dans l'Art, en athlétisme pour une carrière pro ? A quoi cela servirait-il ? C'est comme l'Art : je gagnerais peu, mais en plus je serais encore moins cultivé...!* » Il se lance alors dans la première voie, bien que le sport garde toujours une place forte dans ses travaux, dans lesquels son corps est simultanément l'outil qui permet la réalisation de l'œuvre et une partie intégrante de celle-ci.

Après trois années passées au sein de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence où il obtient le Diplôme National d'Expression Plastiques (2013), Jules Andrieu passe une année à Nancy en licence d'architecture. Il intègre ensuite l'École d'État des arts de Karlsruhe en Allemagne et s'y spécialise dans la sculpture.

Son univers Densité, tension, compression, suspension sont des mots-clés dans les travaux de Jules Andrieu et ce, depuis ses débuts. La physique et l'art quantique inspirent ses œuvres, de même que des questions d'ordre métaphysique portant sur la place de l'artiste dans la société actuelle et sur la connaissance de soi. Dans sa série *Tensions Primaires, Poésies-Densités* démarrée à l'automne 2015, Jules Andrieu travaille sur pierres naturelles afin de ressentir les états et l'histoire de la matière, ses blessures et ses réparations, et de saisir le langage et les formes de la densité elle-même.

Expositions En 2016, il participe notamment à l'exposition *Grenzen überschreiten / Au-delà des frontières* à la Kunstverein e.V. à Ladenbourg (Allemagne) et à la 19^{ème} édition du Parc des Sculptures de la ville de Mörfelden-Walldorf (Allemagne). Au cours de la même année, l'artiste est également finaliste en sculpture de la 10^{ème} édition du Prix Arte Laguna à Venise (Italie) pour son œuvre *Primäre Spannungen, (Ge) Dichte II*, faite d'un bloc de granit sur laquelle trois serre-joints exercent une force phénoménale que la pierre absorbe grâce à sa densité.

Tensions Primaires, Densités - Concrétion I, sculpture, 2016

L'œuvre primée *Concrétion I* est une sculpture, un assemblage de pierres calcaires recouvert de plâtre, suspendu à une structure métallique qui lui sert de cage. Rappelons la définition du mot concrétion : en minéralogie, il s'agit de la masse minérale formée par précipitations autour d'un fragment de matériau. Ici, les concrétions naissent de la rencontre des différents degrés de densités, entre l'eau et la pierre calcaire. La roche se compose d'elle-même, de façon autonome, à son propre rythme.

Aux yeux de Jules Andrieu, ces concrétions sont à la fois le symbole de la destruction de la nature et une forme d'autoportrait. Recouvrir de plâtre ce matériau naturel qu'est la roche et essayer ainsi de reproduire la nature n'est qu'une vaine tentative, car la nature est supérieure à tout et inimitable. L'artiste critique ainsi la société actuelle, qui n'a de cesse de surconsommer, d'accumuler des éléments matériels et superficiels, de multiplier les conquêtes et les découvertes et qui s'éloigne ainsi de la nature, pourtant fondamentale.



Jules Andrieu

Geboren 1991, in Frankreich.

Abschluss an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe, Deutschland.

Vorgestelltes Werk: *Tensions Primaires, Densités - Concrétion I*, Skulptur, Kalksteine, 2016.

Biographie Jules Andrieu ist Künstler und Sportler und hat lange gezögert, welchen Weg er einschlagen soll. Mit einem Hauch Ironie schreibt er in einer seiner Studienarbeiten: „, abgesehen in der Kunst, eine Profikarriere in der Leichtathletik? Wozu soll das gut sein? Es ist wie in der Kunst: ich würde wenig verdienen wäre aber noch ungebildeter...!“ Er entscheidet sich für den ersten Weg obwohl der Sport weiterhin eine wichtige Rolle in seinen Arbeiten spielt, in denen sein Körper gleichzeitig Werkzeug, das die Umsetzung seines Werkes ermöglicht und gleichzeitig integraler Bestandteil desselben ist.

Nach drei Jahren an der École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, wo er 2013 seinen Abschluss (DNEP) macht, absolviert Jules Andrieu ein einjähriges Bachelorstudium in Architektur an der École Nationale Supérieure d'Architecture in Nancy. Danach beginnt er sein Studium an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe und spezialisiert sich im Bereich Bildhauerei.

Sein Universum Dichte, Spannung, Kompression, Aufhängung sind die Schlüsselwörter in Jules Andrieus Arbeiten, und dies seit seinen Anfängen. Die Physik und die Quantenkunst sowie metaphysische Fragen nach der Stellung des Künstlers in der aktuellen Gesellschaft und nach Selbsterkenntnis inspirieren seine Werke. In seiner im Herbst 2015 begonnenen Serie *Tensions primaires, Poésies-Densités* bearbeitet er Natursteine, um ihre verschiedenen Aggregatzustände und die Geschichte der Materie, ihre Wunden und ihre Heilung zu spüren und um die Sprache und die unterschiedlichen Formen der Dichte an sich zu verstehen.

Ausstellungen 2016, nimmt er unter anderem an der Ausstellung *Grenzen überschreiten / Au-delà des frontières* Kunstvereins e.V. in Ladenburg (Deutschland) und an der 19. Ausgabe des Skulpturenparcs der Stadt Mörfelden-Walldorf (Deutschland) teil. Im gleichen Jahr, ist der Künstler ebenfalls Finalist im Bereich Skulptur bei der 10. Ausgabe des Preises Arte Laguna in Venedig mit seinem Werk *Primäre Spannungen, (Ge)Dichte II*, bestehend aus einem Granitblock, auf den 3 Spannurte eine enorme Kraft ausüben, die der Stein dank seiner Dichte absorbiert.

Preisgekröntes Werk *Concrétion I* ist eine Skulptur, eine Assemblage mit Gips überzogener Kalksteine, aufgehängt an einer Metallstruktur, die ihr als Käfig dient. Zur Erinnerung die Definition des Wortes Koncretion: in der Mineralogie handelt es sich um eine mineralische Masse, die sich durch Niederschläge um ein Materialfragment bildet. Bei dieser Skulptur entstehen die Konkretionen durch das Aufeinandertreffen der unterschiedlichen Dichten von Wasser und Kalkstein. Das Felsgestein entsteht aus sich selbst, eigenständig, im eigenen Rhythmus.

Aus der Sicht Jules Andrieus symbolisieren diese Konkretionen sowohl die Zerstörung der Natur wie auch eine Form des Selbstporträts. Ein Naturmaterial wie das Felsgestein, mit Gips zu überziehen, ist nur ein vergeblicher Versuch, die Natur nachzuahmen, denn die Natur ist allem überlegen und unnachahmlich. Der Künstler kritisiert auf diese Weise die heutige Gesellschaft, die sich immer mehr dem übermäßigen Konsum hingibt, materielle und oberflächliche Dinge ansammelt, Errungenschaften und Entdeckungen vermehrt und sich so von der dennoch so grundlegenden Natur entfernt.



Jules Andrieu

Born in 1991, in France.

Graduated from the Staatliche Akademie der Bildenden Künste | The State School of Arts of Karlsruhe, Germany.

Work presented: *Tensions Primaires, Densités - Concrétion I*, sculpture, limestone, 2016.

Biography Jules Andrieu is an artist and an athlete who spent a long time deciding which path to take. With a hint of irony, he wrote in one of his study pieces: “*Having a professional career in athletics instead of art? What would be the point in that? It’s like art: I wouldn’t earn much, and I would be even less cultured...!*” And so he chose art, although sport still occupies an important place in his work, where the body is both the tool which he uses to create the art and also an integral part of the work itself.

After three years at the *École Supérieure d’Art* in Aix-en-Provence where he gained his National Diploma in Plastic Expression (2013), Jules Andrieu spent a year in Nancy studying for a degree in architecture before moving to the *École d’État des arts de Karlsruhe* in Germany, specialising in sculpture.

Artistic sphere Density, tension, compression and suspension are the watchwords of Jules Andrieu’s work, and have been ever since he started out. His inspiration comes from quantum physics and art, as well as meta-physical questions on the place of the artist in today’s society and self-awareness. In his series *Tensions Primaires, Poésies-Densités* which began in autumn 2015, Jules Andrieu works with natural stones in order to feel at first hand the condition and history of the material, where it has been damaged and repaired, and to gain an understanding of the language and forms of density itself.

Exhibitions In 2016, he most notably took part in the exhibition *Grenzen überschreiten / Au-delà des frontières* at the Kunstverein e.V. in Ladenbourg (Germany) and in the 19th edition of the *Parc des Sculptures* in the town of Mörfelden-Walldorf (Germany). During the same year, he was also a finalist in the sculpture category at the 10th edition of the *Arte Laguna Prize* in Venice (Italy) for his work *Primäre Spannungen, (Ge)Dichte II*, composed of a block of granite with three clamps exerting a tremendous force on it, which the stone is able to absorb thanks to its own density.

Prize-winning work *Concrétion I* is a sculpture made up of an assembly of chalky stones covered in plaster, suspended from a metallic structure which acts as its cage. The definition of the word ‘concretion’ in mineralogy is: a mineral mass formed by precipitation on a fragment of material. In this case, the concretions arise from the combination of different degrees of density, between water and chalky stone. The rock is formed itself, independently, at its own pace.

According to Jules Andrieu, these concretions are both a symbol of the destructive force of nature and a kind of self-portrait. Covering the natural rock in plaster and trying to reproduce nature is nothing but a vain attempt, because nature is all-powerful and impossible to imitate. The artist criticises modern-day society, which continues to consume too much, accumulating material and superficial goods, and amassing conquests and discoveries, moving us further and further away from the fundamentals of nature.



Alice Blot

Née en 1988, en France.

Diplômée de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR), Strasbourg, France.

Biographie Enfant, Alice Blot parcourt la cour de l'école un sac plastique dans la main, un pinceau dans l'autre. Elle dépoussière ses moindres recoins à la recherche d'objets insolites puis les annote pour les ranger dans un meuble dédié. « *J'étais la reine des archéologues, à la tête d'une collection incroyable, faite de «fil de robe de Cléopâtre» et de «cailloux de nid de Tirez»* ! La jeune femme s'implique très vite dans les arts plastiques, et c'est donc tout naturellement qu'elle se dirige vers des études d'arts. En 2008-2009, Alice Blot intègre la classe préparatoire au concours d'entrée des écoles supérieures d'art à Sète, avant d'obtenir son Diplôme National d'Arts Plastiques à École Supérieure d'Arts de Toulon en 2012. Elle rejoint ensuite la Haute Ecole des Arts du Rhin de Strasbourg et y obtient son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 2015. Aujourd'hui, l'artiste arbore plusieurs casquettes : elle est non seulement plasticienne et photographe mais aussi conteuse et auteure.

Son univers L'univers d'Alice Blot, qui se dit elle-même « *fileuse de poussières, compositrice de partitions pour grains de beauté, collectionneuse de souvenirs* », n'est que poésie et délicatesse. L'artiste s'attache dans ses travaux à pointer ce qui est sous-jacent, à capter l'imperceptible pour en révéler les interstices, les temporalités et les surfaces, à rendre le toucher audible, le son visible, l'impalpable palpable. Sa vision du monde, des êtres qui l'entourent est axée sur le détail. La moindre petite miette, goutte, ride peut lui donner du grain à moudre et c'est par le biais de l'art qu'elle fait exister cette façon de voir. Les pièces qu'elle crée ne sont jamais figées, toujours passibles d'évoluer, de se métamorphoser, de telle sorte qu'un dialogue particulier et intime naît entre le spectateur et les œuvres. Un exemple concret est celui de son œuvre *Naëvus*, composée de cartes en papier perforées selon l'emplacement des grains de beauté du corps de différentes personnes et qui une fois glissées dans un comptonium créent des mélodies uniques.

Expositions Alice Blot participe depuis juin 2016 aux *Ateliers ouverts* du Bastion XIV, ancienne construction militaire abritant aujourd'hui 21 ateliers de travail réservés aux artistes, à Strasbourg. Ses œuvres sont également exposées en 2015 lors de la *Regionale* à Fribourg et en 2014 lors des *Nuits Blanches de Paris*. A cette occasion et sur commande du groupe Fish-eye, elle réalise son œuvre *Fongus arboricole*, collage de deux-cent-trente cocottes en papier sur un tronc d'arbre.

Ondée, installation, sel, eau, fil de nylon, 2016

L'œuvre primée *Ondée* est une installation composée d'un grand tapis de sel réparti en couche épaisse et de gobelets reliés les uns aux autres par un fil de nylon et alimentés en eau par un fin tuyau. Les verres d'*Ondée* se vident progressivement : l'eau perle, en lent goutte à goutte, le long des fils de nylon. Une danse quasi imperceptible se crée. Les fils ondulent, vibrent à des amplitudes différentes, sous le poids des gouttes qui tombent. Chacune de leur chute creuse alors le sel au-dessus duquel elles dansent. Elles le sculptent, font naître de petits lacs, de nouveaux paysages. Ainsi, *Ondée* se transforme au fil du temps qui passe et le spectateur en est le premier témoin.

Il s'agit d'une œuvre contemplative, devant laquelle le temps s'arrête comme lorsqu'enfant, on passe des heures à regarder les gouttes de pluie couler sur la fenêtre. *Ondée* nécessite cette même attention aux petites choses. Elle interpelle par son minimalisme, elle habite le lieu qui l'abrite par son odeur de sel et ses infimes clapotis.



Alice Blot

Geboren 1988, in Frankreich.

Abschluss an der Haute Ecole der Arts du Rhin | Kunst- und Musikhochschule des Elsass in Straßburg, Frankreich.

Vorgestelltes Werk: *Ondée*, Installation, Salz, Wasser, Nylonfaden, 2016.

Biographie Als Kind geht Alice Blot auf dem Schulhof auf und ab, in der einen Hand eine Plastiktüte und in der anderen einen Pinsel. Sie durchstöbert seine verborgensten Ecken auf der Suche nach ungewöhnlichen aus der fernen Vergangenheit stammenden Objekten, versieht sie mit Anmerkungen und verstaut sie dann in einem ihnen extra gewidmeten Möbelstück. „*Ich war die Königin der Archäologen, an der Spitze einer fantastischen Sammlung, bestehend aus „Faden aus Kleopatras Kleid“ und „Kieselsteinen aus dem Nest des Tyrannosaurus“*“, erzählt sie mit einem amüsierten Lächeln auf den Lippen. Ab dem Collège versteht die junge Frau, dass es ihre Berufung ist, in der Kunst zu arbeiten. Auch wenn sie noch nicht das volle Ausmaß dessen erkennt, was es bedeutet Künstlerin zu sein, so ist das einzige Fach, in das sie sich voll und ganz einbringt, der Kunstunterricht, in dem sie ihre eigene Ausdrucksweise entwickeln kann. Im Laufe der Zeit, wird der Wunsch, in diesem Bereich weiterzumachen, zur Gewissheit und so ist es nur ganz natürlich, dass sie sich für ein Kunststudium entscheidet. 2008-2009 absolviert sie die Vorbereitungsklasse für die Aufnahmeprüfung der Ecoles Supérieures d'Art in Sète bevor sie 2012 ihr Diplom im Bereich Bildende Künste (DNAP) an der École Supérieure d'Arts in Toulon macht. Danach wechselt sie an die Haute Ecole des Arts du Rhin in Straßburg und macht dort 2015 ihren weiterführenden Diplomabschluss im Bereich Bildende Künste (DNSEP). Heute arbeitet sie in ganz unterschiedlichen Bereichen: diese Allrounderin ist nicht nur Plastikerin und Fotografin sondern auch Geschichtenerzählerin und Autorin.

Ihr Universum Die Welt von Alice Blot, die sich selbst als „*Staubspinnerin, Partitur Komponistin für Schönheitsflecken, Erinnerungssammlerin*“ bezeichnet, besteht nur aus Poesie und Zartheit. Die Künstlerin bemüht sich in ihren Arbeiten auf das Tieferliegende hinzuweisen, das nicht Wahrnehmbare einzufangen, um seine Lücken, Zeitlinien und Oberflächen offen zu legen, die Berührung hörbar, den Ton sichtbar, das Nichtgreifbare greifbar zu machen. In ihrer Vision der Welt, der sie umgebenden Lebewesen steht das Detail im Mittelpunkt. Der geringste Krümel, Tropfen, Falte können ihr Interesse erwecken und die Kunst hilft ihr dabei, diese Sichtweise zu erschaffen. Die von ihr geschaffenen Stücke sind nie erstarrt, es ist immer mit einer En-

twicklung, einer Wandlung zu rechnen, so dass eine Art spezieller und intimer Dialog zwischen dem Betrachter und den Werken entsteht. Ein konkretes Beispiel dafür ist ihr Werk *Naévus*, bestehend aus perforierten Papierkarten, deren Perforierung durch die Stelle der Schönheitsflecken des Körpers verschiedener Personen bestimmt wird und deren Einschub in ein Componium (Panharmonikum)

Ausstellungen Seit Juni 2016 ist Alice Blot bei den *Offenen Ateliers – Ateliers ouverts* der Bastion XIV dabei, einem ehemaligen Militärgebäude in Straßburg, das heute 21 Künstlerateliers beherbergt. Ihre Werke sind 2015 ebenfalls bei der *Regionale* in Freiburg und 2014 anlässlich der *Nuit Blanche* (Schlaflose Nächte) in Paris ausgestellt worden. Zu diesem Anlass und im Auftrag der Fish-eye Gruppe entsteht ihr Werk *Fongus arboricole*, eine Collage aus zweihundert und dreißig „Himmel und Hölle“ Papierfiguren auf einem Baumstamm.

Preisgekröntes Werk Die Installation *Ondée* besteht aus einem in mehrere dicke Schichten aufgeteilten Salzteppich und Bechern, die durch einen Nylonfaden untereinander verbunden sind und durch ein sehr feines Rohr mit Wasser gespeist werden. Die Gläser *Ondées* leeren sich allmählich: das Wasser perlt ab, ganz langsam, tropfenweise, entlang der Nylonfäden. Es entsteht ein kaum wahrnehmbarer Tanz. Die Fäden wellen sich, schwingen unter dem Gewicht der fallenden Tropfen in unterschiedlichen Amplituden. Jeder fallende Tropfen höhlt damit das Salz, über dem sie tanzen, weiter aus. Sie formen es, lassen kleine Seen und neue Landschaften entstehen. So verwandelt sich *Ondée* mit der vergehenden Zeit und der Betrachter steht dabei in der ersten Reihe.

Es ist ein kontemplatives Werk, vor dem die Zeit stehenbleibt so wie wir als Kinder stundenlang den Regentropfen dabei zugeschaut haben, wie sie die Fensterscheibe herunterlaufen. *Ondée* macht es erforderlich, kleinen Dingen die gleiche Aufmerksamkeit zu widmen. Sie spricht durch ihren Minimalismus an, sie füllt den Ort, der ihr Schutz gewährt, mit ihrem Salzgeruch und ihrem leichten Plätschern aus.



Alice Blot

Born in 1988, in France.

Graduated from the Haute Ecole des Arts du Rhin | Arts University of the Rhine of Strasbourg, France.

Work presented: *Ondée*, installation, salt, water, nylon thread, 2016.

Biography As a child, Alice Blot would make her way around the school playground with a plastic bag in one hand and a paintbrush in the other. She would explore every nook and cranny searching for unusual items dating from some bygone era, before labelling them and placing them on their own special shelf. “*I was the queen of the archaeologists, with an incredible collection including ‘a thread from Cleopatra’s dress’ and ‘stones from a T-Rex nest’*”, she recalls with an amused smile. She knew as early as middle school that her future career would be in art. Although she didn’t fully appreciate at the time everything that being an artist entailed, the area which she really focused on above all others was visual arts, where she was able to develop her own individual language. With the passing of time, this will to persevere in the domain became even stronger, paving the way to further education in the field of art. In 2008-2009, Alice Blot joined the preparatory class for the entry exams of the *Écoles supérieures d’art in Sète*, before obtaining her National Diploma in Visual Arts at the *École Supérieure d’Arts in Toulon* in 2012. She then moved to the *Haute Ecole des Arts du Rhin* in Strasbourg where she was awarded her Higher National Diploma in Plastic Expression (DNSEP) in 2015. The artist now wears several different hats: this jack-of-all-trades is not only a visual artist and photographer, but also a storyteller and author.

Artistic sphere The artistic world of Alice Blot, who describes herself as “a rummager in the dirt, composer of music using beauty spots, collector of souvenirs”, is based purely on poetry and delicacy. In her work, the artist likes to expose what is hidden underneath, to capture the imperceptible to reveal the underlying joints, temporalities and surfaces, to make touch audible and sound visible, to make the intangible tangible. Her vision of the world and those around her is rooted in the smallest details: the tiniest crumb, droplet or wrinkle are grist to her mill and she is able to encapsulate her worldview in her art. Her work is never fixed, and is always liable to change and morph to enable a special and intimate relationship to emerge between the spectator and the work. A clear example is her piece entitled *Naëvus*, made up of paper cards perforated depending on the position of moles on different people’s bodies, which when inserted into a componium, create unique melodies.

Exhibitions Since June 2016, Alice Blot has been participating in *Ateliers ouverts* at Bastion XIV, an old military construction which is now home to 21 workshops especially reserved for artists in Strasbourg. Her work was also on show in 2015 during the *Regionale* in Freiburg and in 2014 at the *Nuits Blanches de Paris*. On that occasion, at the request of the group Fish-eye, she created her work *Fongus arboricole*, a collage of 230 origami birds on a tree trunk.

Prize-winning work *Ondée* is an installation made up of a large carpet of salt applied in a thick layer with cups which are connected to each other by a nylon thread and supplied with water by a thin pipe. The glasses in *Ondée* gradually empty: the water forms droplets, slowly dripping out one by one along the nylon thread. An almost imperceptible interplay is created. The threads move up and down, vibrating at different amplitudes according to the weight of the droplets which fall. Each drop digs into the salt which they dance above, sculpting it, creating small lakes and a new landscape. Consequently, *Ondée* changes over time and the onlooker can watch as it happens.

It is a work of contemplation, where time hangs suspended, like children spending hours transfixed by the window watching the raindrops run down the glass. *Ondée* requires the same kind of attention to the small details. Its minimalism is striking; it inhabits the place it is in with its aroma of salt and its barely perceptible sounds.



Iris Brodbeck

Née en 1992, en Suisse.

Diplômée de la FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst | l'École d'art et de design de Bâle, Suisse.

Biographie Par le biais de ses proches, dont une partie est artiste, Iris Brodbeck est confrontée dès son enfance à l'art, mais ce de façon inconsciente. C'est à l'école primaire qu'elle découvre son attirance pour l'art à travers le dessin et l'aquarelle. Mais le domaine de la santé et du social l'intéresse davantage et elle s'oriente vers une formation de professionnelle de la santé dans un hôpital. Après cela, elle ressent toutefois le besoin de se consacrer à nouveau à son côté artistique. Elle y trouve un apaisement et un moyen d'expression unique. Afin de donner plus d'espace à cette nouvelle forme de langage, elle décide de se lancer dans des études artistiques. Elle intègre ainsi en 2015 des cours préparatoires en spécialisation sérigraphie et photographie à la Schule für Gestaltung und Kunst Bern und Biel (Suisse). Actuellement, elle prépare un Bachelor en art à la Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW de Bâle (Suisse).

Son univers S'il n'existe pas spécialement de fil conducteur entre les œuvres d'Iris Brodbeck, chacun de ses travaux tourne néanmoins autour d'un thème qui l'intéresse dans sa vie quotidienne, qu'il soit politique, social, etc... Grâce à l'art, elle traduit et exprime cette préoccupation dans sa propre langue. Elle ne privilégie pas une seule technique, mais ses mains demeurent son principal outil de travail et lui permettent de construire, de créer des œuvres uniques. L'artiste accorde une importance primordiale à réaliser elle-même intégralement ses travaux et à s'approprier continuellement de nouveaux savoir-faire. Jusqu'à présent, elle s'est essentiellement consacrée au bois et à l'argile : les matériaux naturels la passionnent tout particulièrement. Cet intérêt est notamment visible dans son œuvre *Die Jahre genommen* (traduction idiomatique : Les années volées), vidéo de 40 minutes documentant le retrait d'un tronc d'arbre de son environnement, son transport à travers la ville et sa métamorphose : il est compressé puis évidé, son écorce est séparée de son cœur.

Expositions En 2016 ainsi qu'en 2017, Iris Brodbeck participe à l'exposition annuelle de son école, la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle. Au cours de l'année 2016, elle réalise également une performance intitulée *Trough your eyes* au sein de son établissement : sur fond musical et textuel, dans un jeu d'ombre et de lumière, les silhouettes d'Iris et de sa partenaire dansent et se confondent.

1,656 m³, installation, eau, panneau de bois, sangle, 2016

L'œuvre primée En fin d'année 2015, Iris Brodbeck travaille durant un mois au sein d'un camp de réfugiés à Lesbos, en Grèce, et revient en Suisse profondément bouleversée par cette expérience. La façon dont les réfugiés sont traités et harcelés par la police et les populations locales provoque en elle une véritable prise de conscience, qui va être la source d'inspiration de son œuvre. C'est plus particulièrement la vente de gilets de sauvetages fabriqués avec des matériaux de mauvaise qualité, activité devenue prospère pour les entreprises, que l'artiste dénonce dans **1,656m³**. Ces gilets ne maintiennent pas la personne en train de se noyer à la surface mais l'entraînent au contraire vers les profondeurs de la mer.

L'installation est composée d'un aquarium, dont deux côtés sont en bois et deux en verre. La couleur bleue à l'intérieur des planches de bois tout comme la tonne d'eau qui remplit l'aquarium symbolisent le pouvoir, la puissance de la mer et le champ d'action réduit des migrants, qui n'ont d'autre choix que de subir leur situation.



Iris Brodbeck

Geboren 1992, in der Schweiz.

Abschluss an der FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst in Basel, Schweiz.

Vorgestelltes Werk : 1,656 m³, Installation, Wasser, Holzplatte, Gurtband, 2016.

Biographie

Durch ihre Familienmitglieder, unter denen sich einige Künstler befinden, kommt Iris Brodbeck bereits von Kindheit an wenn auch ganz unbewusst mit der Kunst in Berührung. In der Grundschule entdeckt sie durch das Aquarellzeichnen, die Anziehungskraft, die die Kunst auf sie ausübt. Sie interessiert sich aber zunehmend für gesundheitliche und soziale Fragen und entscheidet sich für eine Ausbildung im Gesundheitswesen in einem Krankenhaus. Danach verspürt sie jedoch das Bedürfnis, sich wieder ihrer künstlerischen Seite zu widmen. Sie findet darin eine Beruhigung und ein einzigartiges Ausdrucksmittel. Um dieser neuen Ausdrucksweise mehr Raum zu geben, entschließt sie sich zu einem Kunststudium. Im Jahr 2015 nimmt sie am Vorbereitungskurs mit einer Spezialisierung in Siebdruck und Fotografie an der Schule für Gestaltung und Kunst Bern und Biel (Schweiz) teil. Derzeit bereitet sie ihren Bachelor in Kunst an der Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW in Basel (Schweiz) vor.

Ihr Universum

Auch wenn es keinen ausdrücklichen roten Faden zwischen ihren Werken gibt, so dreht sich jede ihrer Arbeiten um ein Thema, das sie in ihrem Alltag interessiert, sei es politisch, sozial, etc.. Mit Hilfe der Kunst übersetzt und drückt sie dieses Anliegen in ihrer ganz eigenen Sprache aus. Sie gibt keiner Technik den Vorzug aber ihre Hände bleiben dabei ihr wichtigstes Werkzeug und ermöglichen es ihr, einzigartige Werke zu konstruieren und zu erschaffen. Für die die Künstlerin ist es von entscheidender Bedeutung, ihre Arbeiten vollständig selbst umzusetzen und sich kontinuierlich neues Know-How anzueignen. Bislang hat sie ausschließlich mit Holz und Ton gearbeitet, die natürlichen Materialien, die sie am meisten faszinieren. Dieses Interesse ist vor allem in ihrer Arbeit Die Jahre genommen ersichtlich, ein 40-minütiges Video, in dem sie die Entfernung eines Baumstamms aus seiner natürlichen Umgebung, seinen Transport durch die Stadt und seine Metamorphose dokumentiert: er wird zusammengepresst dann ausgehöhlt und seine Rinde von seinem Herzen getrennt.

Ausstellungen

2016 und 2017 nimmt Iris Brodbeck an der jährlichen Ausstellung ihrer Schule, der Hochschule für Gestaltung und Kunst, in Basel teil. Im Laufe des Jahres 2016 führt sie ebenfalls an ihrer Hochschule eine Performance mit dem Titel Through your eyes auf: vor musikalischem und textlichem Hintergrund, in einem Spiel von Licht und Schatten, tanzen die Silhouetten von Iris und ihrer Partnerin und gehen zerfließen miteinander.

Preisgekröntes Werk

Ende 2015 arbeitet Iris Brodbeck einen Monat lang in einem Flüchtlingscamp auf Lesbos, Griechenland, eine Erfahrung, von der sie tief betroffen, in die Schweiz zurückkehrt. Die Art und Weise, in der die Flüchtlinge von der Polizei und der örtlichen Bevölkerung behandelt und schikaniert werden, führt zu einer echten Sensibilisierung, die die Inspirationsquelle für ihre Arbeit darstellt. Es ist insbesondere der Verkauf von aus minderwertigen Materialien hergestellten Schwimmwesten, eine für die Firmen außerordentlich lukrativ gewordene Aktivität, die sie in **1,656m³** anprangert. Diese Schwimmwesten halten die ertrinkenden Menschen nicht an der Oberfläche sondern ziehen sie im Gegenteil in die Tiefen des Meeres runter

Die Installation besteht aus einem Aquarium, von dem zwei Seiten aus Holz und zwei Seiten aus Glas sind. Die Farbe blau an der Innenseite der Holzbretter sowie die Tonne Wasser, mit der das Aquarium gefüllt ist, symbolisieren die Macht, die Kraft des Meeres und den eingeschränkten Handlungsspielraum der Migranten, die keine andere Wahl haben, als ihre Situation zu ertragen.



Iris Brodbeck

Born in 1992, in Swiss.

Graduated from the FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst | The School of Art and Design of Basel, Swiss.

Work presented: 1,656 m³, installation, water, wood panel, strap, 2016.

Biography Since some of her nearest and dearest are artists themselves, Iris Brodbeck has been in touch with art since her childhood, albeit subconsciously. It was at primary school that she discovered her attraction to art through sketching and watercolours. However, the health and social sector had a greater hold over her and she went on to study professional healthcare at a hospital. Afterwards, she felt a yearning to get in touch with her artistic side once more. In art, she discovered a calming influence and a unique means of expression. In order to give more freedom to this new form of expression, she decided to take up art studies. In 2015, she started preparatory classes with a specialisation in silkscreen printing and photography at the *Schule für Gestaltung und Kunst Bern und Biel* (Switzerland). She is currently studying for a Bachelor of Arts at the *Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW* in Basel (Switzerland).

Artistic sphere Although there is no specific common thread connecting Iris Brodbeck's work, each of her pieces is based on a theme which interests her in day-to-day life, whether it be politics, society, or other such issues. She uses art to translate and express her concerns in her own language. She does not focus on any one specific technique, but her hands are her main tool and allow her to build and create her unique pieces. The artist attaches great importance to creating all of her work herself and continually acquiring new expertise. Until now, she has mainly concentrated on wood and clay: she has a particular passion for natural materials. This interest is especially clear in her work *Die Jahre genommen* (*The stolen years*), a 40-minute video documenting the uprooting of a tree trunk from its natural habitat, its transportation to the city and its transformation: it is compressed then hollowed out, its bark separated from its core.

Exhibitions In 2016 and 2017, Iris Brodbeck took part in the annual exhibition organised by her school, the *Hochschule für Gestaltung und Kunst* in Basel. During 2016, she also created a performance entitled *Trough your eyes* in her institution: with a musical and textual backdrop, and an interplay of light and shade, the silhouettes of Iris and her partner danced and intermingled.

Prize-winning work At the end of 2015, Iris Brodbeck worked for one month at a refugee camp in Lesbos, Greece, and returned to Switzerland deeply affected by the experience. The way that refugees were treated and harassed by the police and local populations led her to a stark realisation, which was the inspiration for her work. More specifically, it is the sale of life-jackets made of poor quality material – a real money-spinner for local companies – which the artist is criticising in **1,656m³**. These life-jackets, rather than keeping the drowning person afloat, drag them beneath the waves.

The installation is composed of an aquarium, with two sides made of wood and the other two of glass. The blue colour of the inside of the planks of wood and the tonne of water contained in the aquarium symbolise the power of the sea and the limited options available to the migrants, who have no choice but to endure the situation they are in.



Manuel Diemer

Né en 1991, en France.

Diplômé du Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers de Vannes-le-Châtel, (CERFAV), France.

Biographie Manuel Diemer commence par suivre une formation de designer de produit à Strasbourg avant de se spécialiser dans le travail du verre : il s'inscrit en 2013 au Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (CERFAV) à Vannes-le-Châtel, où il apprend le soufflage de verre à la canne jusqu'en 2015. Sa première expérience avec ce matériau remonte à l'année 2009, au Centre International d'Art Verrier (CIAV) de Meisenthal et l'encourage à vouloir travailler avec cette matière. Il éprouve en effet un réel besoin d'apprendre à travailler avec ses mains, d'acquérir un savoir-faire spécifique et de se perfectionner dans un domaine précis. Comprendre la matière lui semble primordial pour pouvoir développer des projets cohérents et en adéquation avec les techniques de fabrication. Le travail physique, l'environnement de l'atelier, la chaleur des fours, les odeurs de brûlé et les fumées sont les nombreux facteurs qu'il affectionne dans sa pratique artistique.

Son univers Dans ses créations, Manuel Diemer combine verre et technologies numériques. A ses yeux, l'utilisation de ces nouvelles technologies permet d'élargir le champ de la création grâce à leur facilité d'utilisation et leur grande flexibilité. Logiciels de dessin vectoriel et de modélisation 3D, machines à commandes numériques telles que découpe laser ou imprimante 3D sont autant d'outils dont l'artiste se sert pour réaliser des œuvres uniques. L'utilisation de moules en matériaux naturels (bois, carton ou à même le sol) est également l'une des particularités des travaux de l'artiste, que la production de séries de pièces singulières intéresse. Perçue comme répétitive et systématique, l'action de mouler a toutefois sa part d'aléatoire. C'est cette donnée non maîtrisable qui questionne et passionne Manuel Diemer.

Expositions Manuel Diemer participe en 2015 à la Biennale internationale du verre à Strasbourg, ainsi qu'à l'exposition Vingt-deux des compagnons verriers européens du CERFAV à Vannes-le-Chatel. Il y présente notamment ses œuvres *lignum vitrum*, série de vingt pièces en verre soufflé dans un tronc d'arbre et *piloti*, objet composé d'une structure en bois et d'une pièce en verre, initialement conçu comme lampe de bureau mais déclinable en différentes typologies d'objets (table basse, meuble de rangement...).

Isula, installation, 12 pièces en verre soufflé, 2015.

L'œuvre primée *Isula* est une série de douze pièces en verre soufflé réalisée en septembre 2015. Bien qu'issue du même moule en bois, chacune des pièces est pourtant différente et unique. En effet, si le bois donne sa forme au verre, celui-ci déforme le moule en le brûlant partiellement. De la même manière qu'une photographie fixe un sujet à un instant donné, le verre, en refroidissant, se fige et donne à voir la forme du relief au moment du moulage. Chaque pièce apparaît comme le témoin d'un instant précis de la vie du moule en bois, jusqu'à sa disparition totale. Les pièces sont remplies d'eau à ras bord, de telle sorte que la limite entre l'eau et le verre est invisible et que le spectateur se demande si la pièce est uniquement en verre.

L'installation linéaire permet deux sens de lecture : le premier est la naissance de l'île qui émerge de l'eau, et renvoie directement à la formation des continents terrestres. La seconde interprétation est le déclin de l'île, sa décroissance, jusqu'à la disparition complète du relief sous l'eau. Cette lecture met en évidence l'élévation du niveau de la mer dû au réchauffement climatique, et la disparition de certains lieux obligeant des peuples à quitter leur terre natale.



Manuel Diemer

Geboren 1991, in Frankreich.

Abschluss am CERFAV, Centre European de Recherche et de Formation aus Arts verreis

Europäisches Forschungs- und Ausbildungszentrum für Glaskunst in Vannes-le-Chalet, Frankreich.

Vorgestelltes Werk: *Isolat*, Installation, 12 Teile aus mundgeblasenem Glas, 2015.

Biographie Manuel Diemer beginnt eine Ausbildung als Produktdesigner in Straßburg bevor er sich auf die Bearbeitung von Glas spezialisiert: 2013 schreibt er sich am Centre European de Recherche et de Formation aus Arts verreis (CERFAV) in Annes-le-Chalet ein, wo er bis 2015 die Kunst der Glasbläserei erlernt. Seine erste Erfahrung mit diesem Material geht auf das Jahr 2009 im Centre International dar Verriet I Internationales Zentrum für Glaskunst (CIAV) in Meisen Thal zurück und bestärkt ihn in seinem Willen, mit diesem Material zu arbeiten. Er verspürt ein echtes Bedürfnis, zu lernen, mit seinen Händen zu arbeiten, ein spezifisches Knowhow zu erwerben und sich in einem bestimmten Bereich zu spezialisieren. Das Verständnis für das Material erscheint ihm dabei unerlässlich, um kohärente Projekte im Einklang mit den Fertigungstechniken zu entwickeln. Die körperliche Arbeit, die Werkstattumgebung, die Hitze der Öfen, der Brandgeruch und der Rauch sind zahlreiche Faktoren, die er an seiner künstlerischen Tätigkeit liebt.

Sein Universum In seinen Werken verbindet Manuel Diemer Glas und Digitaltechnik. Dank ihrer Benutzerfreundlichkeit und ihrer Flexibilität erweitert der Einsatz diese neuen Technologien seiner Ansicht nach, den kreativen Schaffungsbereich. Vektografische und Modellierungsprogramme, digital gesteuerte Geräte wie Laserschneider oder 3D-Drucker sind Werkzeuge, denen sich der Künstler bei der Schaffung einzigartiger Werke bedienen kann. Die Verwendung von Formen aus natürlichen Materialien (Holz, Pappe oder sogar auf dem Boden) stellt ebenfalls eine der Besonderheiten der Arbeiten des Künstlers dar, den die Serienproduktion von Einzelstücken interessiert. Als wiederkehrende und systematische Handlung wahrgenommen, ist der Anteil der Formgebung dennoch willkürlich. Es ist diese nicht beherrschbare Komponente, die Manuel Diemer vor ein Problem stellt und ihn begeistert.

Ausstellungen 2015 nimmt Manuel Diemer an der Internationalen Glas-Biennale in Straßburg sowie an der Ausstellung *Vingt-deux* der europäischen Glasmacher des CERFAV in Vannes-le-Châtel. Er stellt dort unter anderem seine Werke *lignum vitrum*, eine Serie von zwanzig geblasenen Glasgegenständen in einem Baumstamm und *piloti*, ein aus einer Holzstruktur und einem Glasgegenstand bestehendes Objekt, das ursprünglich als Schreibtischlampe konzipiert wurde aber auch auf unterschiedliche Arten genutzt werden kann (Couchtisch, Aufbewahrungsmöbel...).

Preisgekröntes Werk *Isula* ist eine Serie aus 12 Stücken aus geblasenem Glas, entstanden im September 2015. Obwohl alle aus derselben Holzform hergestellt wurden, ist jedes der Stücke unterschiedlich und einzigartig. In der Tat, so wie das Holz dem Glas Form verleiht, verformt es die Form, in dem es sie teilweise verbrennt. In gleicher Weise wie ein Subjekt zu einem gegebenen Zeitpunkt auf einem Foto festgehalten wird, erstarrt das Glas beim Erkalten und bringt das Oberflächenrelief zum Zeitpunkt der Formgebung zum Vorschein. Jedes Stück erscheint bis seinem endgültigen Verschwinden, Zeuge eines präzisen Moments im Leben der Holzform zu sein. Die Stücke sind bis zum Rand mit Wasser gefüllt, so dass die Grenze zwischen Wasser und Glas unsichtbar ist und der Betrachter sich fragt, ob die Stücke nur aus Glas bestehen.

Die lineare Installation macht zwei Auslegungen möglich: die erste ist die Geburt der Insel, die aus dem Wasser auftaucht und auf die Entstehung der Erdkontinente verweist. Die zweite ist der Niedergang der Insel, ihr Schrumpfen bis zum völligen Verschwinden der Oberfläche unter Wasser. Diese zweite Auslegung verdeutlicht das durch die Erderwärmung bedingte Ansteigen des Meeresspiegels und das Verschwinden bestimmter Orte, die Völker zum Verlassen ihrer Heimat zwingen.



Manuel Diemer

Born in 1991, in France.

Graduated from CERFAV, the Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers European Centre for Research and Training in Glasswork of Vannes-le-Château, France.

Work presented: *Isula*, installation, 12 blown glass parts, 2015.

Biography Manuel Diemer started out on a product design training course in Strasbourg before specialising in glasswork: in 2013, he enrolled at CERFAV, the European Centre for Research and Training in Glasswork, where he learnt pipe glassblowing, studying there until 2015. His first experience with glass dates back to 2009, at CIAV (the International Centre of Glass Art) in Meisenthal, which encouraged him to continue working with the material. Indeed, he felt a pressing need to learn to work with his hands, to acquire specific expertise and to specialise in a particular area. Gaining an understanding of the material was essential for him to come up with coherent projects which were in line with the manufacturing techniques used. The physical nature of the work, the environment of the workshop, the heat of the kilns, the smell of burning and smoke are some of the factors which he has grown to love as part of his artistic practice.

Artistic sphere In his creations, Manuel Diemer combines glass and digital technology. For him, the use of new technology enables him to expand his creative possibilities thanks to their ease-of-use and great flexibility. Vector-based design and 3D modelling software, digital control machines such as laser cutters or 3D printers are also key tools which the artist uses to create his unique pieces. The use of moulds made from natural materials (wood, cardboard or even soil) is another characteristic aspect of the artist's work, used in the production of series made up of individual pieces. Often perceived as a repetitive and systematic process, moulding also has an unpredictable element. It is this uncontrollable aspect which interests and excites Manuel Diemer.

Exhibitions In 2015, Manuel Diemer participated in the International Biennale of Glass in Strasbourg, as well as the exhibition *Vingt-deux* with his European glasswork counterparts from CERFAV in Vannes-le-Chatel. There he presented, most notably, his works *lignum vitrum*, a series of 20 blown glass pieces in a tree trunk and *piloti*, composed of a wooden structure and a piece of glass, initially designed as a desk lamp, it can also be transformed into other types of object (low table, storage cabinet, etc.)

Prize-winning work *Isula* is a series of 12 pieces in blown glass created in September 2015. Although they all came from the same wooden mould, each piece is different and unique. Indeed, while the wood gives the glass its shape, the glass also deforms the wood by partially burning it. In the same way that a photographer captures his subject at a given moment, the glass, when cooling, sets and shows the shape of the wood at the time of moulding. Each piece is a testimony to a very specific moment in the life of the wooden mould, until its ultimate disintegration. The pieces are filled to the brim with water, so that the boundary between the water and the glass is invisible and the viewer is unsure whether the piece may actually be solid, and made entirely of glass.

The linear installation can be interpreted in two ways: the first is the birth of an island emerging from the water, directly evoking the formation of our continents. The second interpretation is an island's decline, gradually shrinking until it disappears completely under the water. The second approach recalls the rising of the sea level due to global warming, and the disappearance of areas forcing people to flee their native lands.



Othmar Farré

Né en 1986, en Suisse.

Diplômée de la FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst | l'École d'art et de design de Bâle, Suisse.

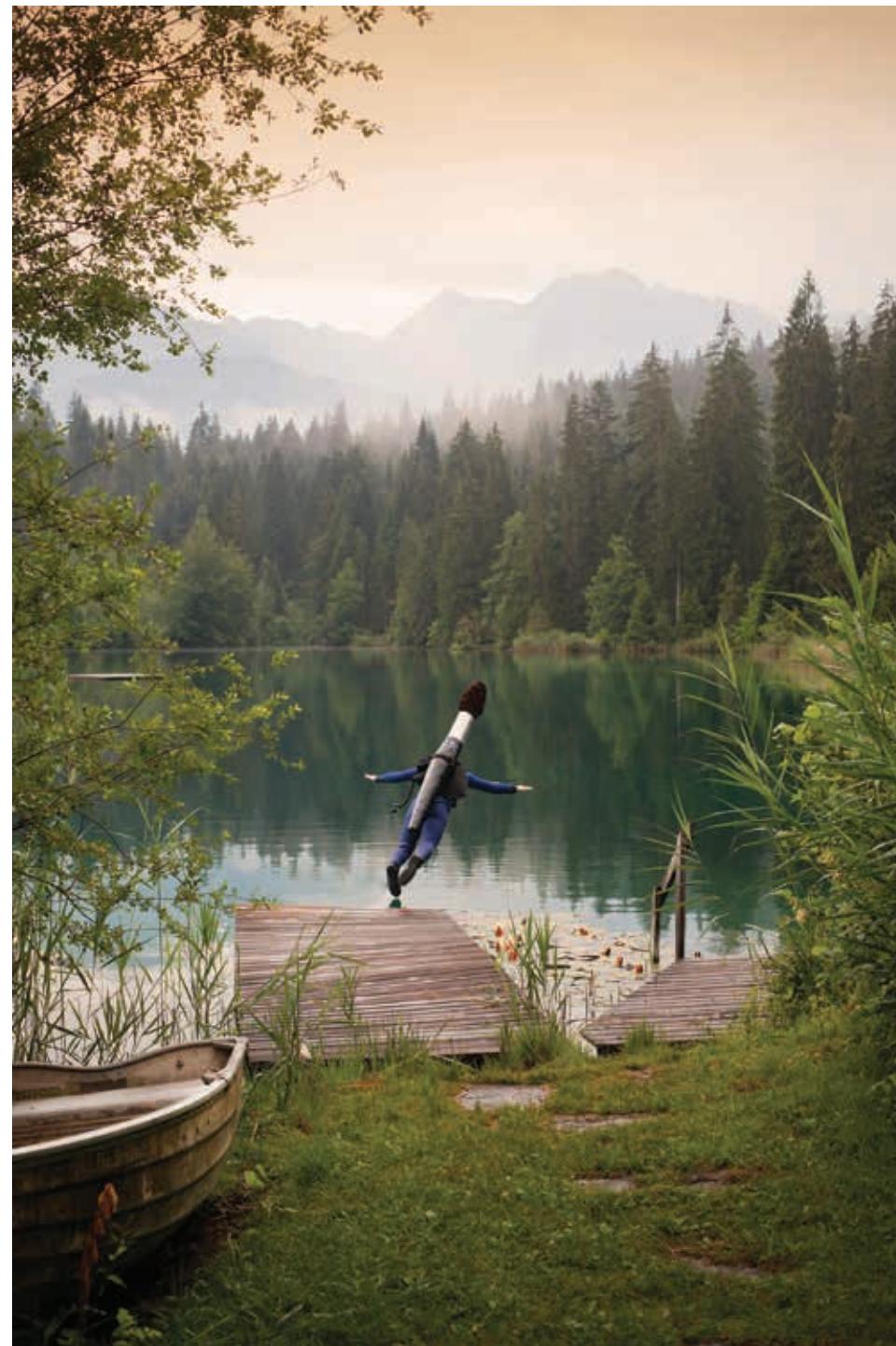
Biographie Après avoir passé son enfance à Barcelone (Espagne), Othmar Farré déménage dans le pays d'origine de sa mère, la Suisse, où il passe son baccalauréat. Il intègre en 2009 la Hochschule für Bildende Künste Städelschule de Francfort (Allemagne) puis en 2015 la Fachhochschule Nordwestschweiz à Bâle, où il prépare un Master of Fine Arts.

Son univers Les réalisations d'Othmar Farré sont intuitives, spontanées. Il ne se limite pas à une technique particulière, il touche à tout : ce sont l'exploration et l'expérimentation de nouveaux matériaux qui déterminent son processus de création. Ainsi, Othmar se considère lui-même comme un instrument au service de la méthode, non comme un initiateur. Dans ses travaux, il tente de capter et reproduire cet instant où les choses perdent leur cohérence et deviennent intangibles, abstraites, presque grotesques. C'est cet aspect gênant, dérangentant que l'artiste insuffle volontairement à ses œuvres et c'est aussi ce qui les rend difficile à décrire par des mots.

Expositions L'année 2016 est particulièrement marquée par deux expositions : l'une collective à l'occasion de la manifestation *Regionale 17* à la Kunsthalle de Bâle (Suisse), l'autre individuelle intitulée *Kind of Blue* au sein de la galerie *Unsere Umwelt* à Bâle. En 2015, Othmar Farré participe également à l'exposition des *Swiss Art Awards* à Bâle, l'un des plus anciens et reconnus concours d'art en Suisse.

Der Sprung, photographie, impression digitale sur papier, 2014.

L'œuvre primée *Der Sprung* (Le Saut) est une photographie issue du film *Der Pinselfilm – eine Reise zum Picassofisch* réalisé par Othmar Farré lui-même. Dans ce film composé de trois parties, le personnage principal surnommé Brushman (Homme-pinceau) parcourt villes et montagnes à la recherche du poisson Picasso, un poisson de l'Indopacifique. La photographie *Der Sprung* saisit le moment où Brushman saute dans l'eau cristalline d'un lac suisse, portant sur son dos un pinceau géant intégrant une bouteille de plongée. C'est cet instant qui relie la seconde partie du film intitulée *Invernio* avec la troisième, *Das Treffen mit dem Picassofisch* (La Rencontre avec le Poisson Picasso).





Othmar Farré

Geboren 1986, in der Schweiz.

Abschluss an der FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst in Basel, Schweiz.

Vorgestelltes Werk: *Der Sprung*, Fotografie, Digitaldruck auf Papier, 2014.

Biographie Nachdem er seine Kindheit in Barcelona (Spanien) verbracht hat, zieht Othmar Farré in das Heimatland seiner Mutter, der Schweiz, wo er sein Abitur macht. 2009 geht er an die Hochschule für Bildende Künste Städelschule in Frankfurt und dann 2015 an die Fachhochschule Nordwestschweiz in Basel, wo er sein Master of Fine Arts vorbereitet.

Sein Universum Die Werke Othmar Farrés zeichnen sich durch Intuition und Spontanität aus. Er beschränkt sich nicht auf eine bestimmte Technik, er probiert alles aus: es sind die Erforschung und das Ausprobieren neuer Materialien, die seinen kreativen Prozess bestimmen. Dementsprechend betrachtet sich Othmar selber als Instrument im Dienst der Methode und nicht als ein Initiator. In seinen Arbeiten versucht er den Moment zu erfassen und zu reproduzieren, in dem die Dinge ihre Kohärenz verlieren und nicht greifbar, abstrakt, fast grotesk werden. Es ist dieser peinliche, störende Aspekt, die der Künstler seinen Werken freiwillig einhaucht, genau der, der es schwierig macht, sie mit Worten zu beschreiben.

Ausstellungen 2016 zeichnet sich durch zwei Ausstellungen aus: eine Kollektivausstellung zur *Regionale 17* in der Kunsthalle Basel (Schweiz) und eine Einzelausstellung *Kind of Blue* in der Galerie Unsere Umwelt in Basel. Im Jahr 2015 nimmt Othmar Farré ebenfalls an der *Swiss Art Awards* in Basel teil, einer der ältesten und anerkanntesten Kunstwettbewerbe der Schweiz.

Preisgekröntes Werk

Der Sprung ist eine Fotografie aus dem Film *Der Pinselfilm* – eine Reise zum Picassofisch, bei dem Othmar Farré selber Regie führt. In diesem dreiteiligen Film durchstreift die Hauptfigur namens Brushman Städte und Berge auf der Suche nach dem Picassofisch, einem Fisch aus dem Indopazifik. *Der Sprung* hält den Moment fest, in dem Brushman in das kristallklare Wasser eines Schweizer Sees springt auf dem Rücken einen riesigen Pinsel mit einer Tauchflasche. Das ist der Moment, der den zweiten Teil des Films mit dem Titel *Inverno* mit dem dritten Teil *Das Treffen* mit dem Picassofisch verbindet.

Othmar Farré

Born in 1986, in Swiss.

Graduated from the FHNW, Hochschule für Gestaltung und Kunst
The School of Art and Design of Basel, Swiss.

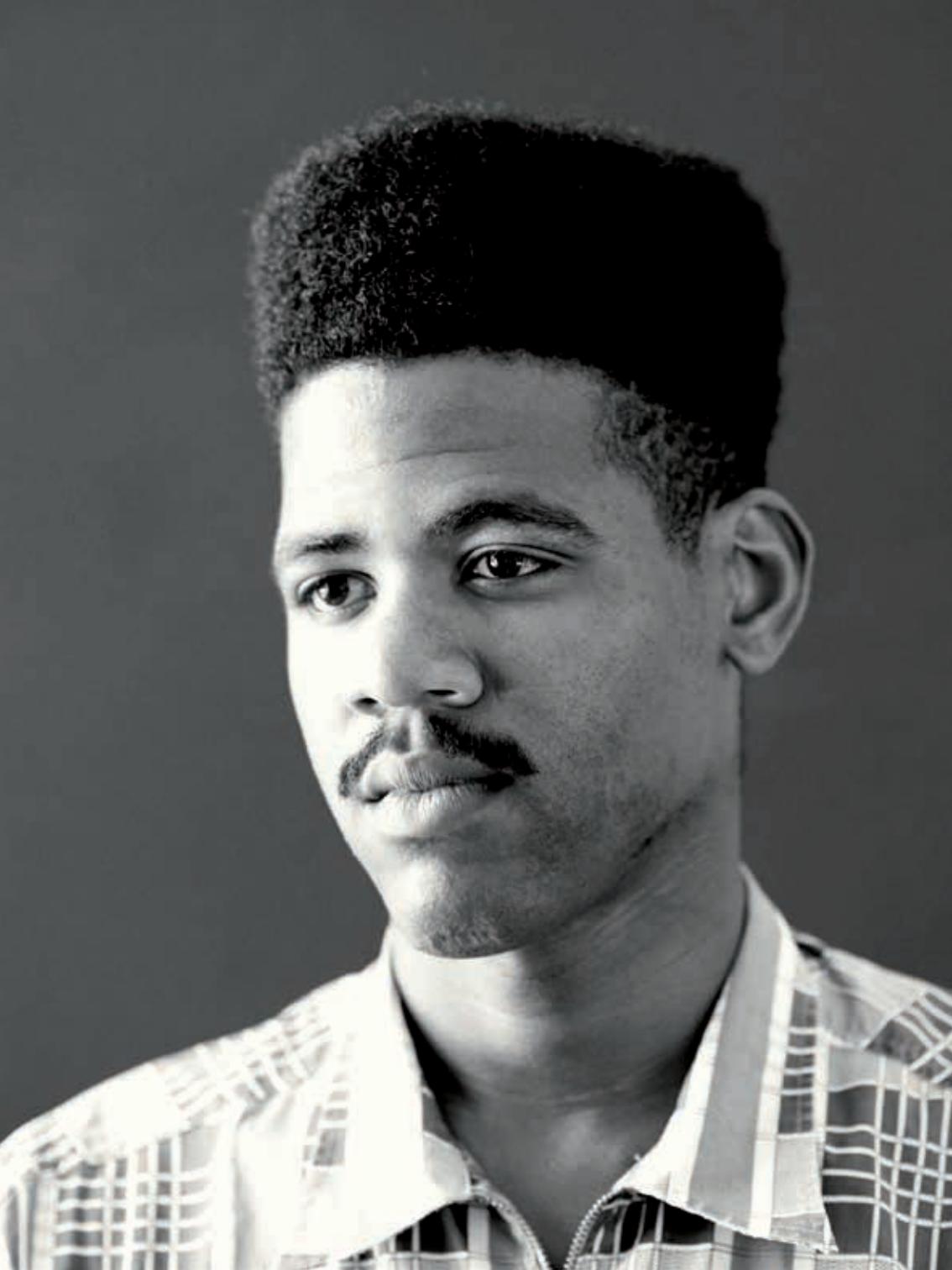
Work presented: *Der Sprung*, photography, digital printing on paper, 2014.

Biography After spending his childhood in Barcelona (Spain), Othmar Farré moved to his mother's native Switzerland, where he completed his secondary education. In 2009, he enrolled at the *Hochschule für Bildende Künste Städelschule* in Frankfurt (Germany) and in 2015 at the *Fachhochschule Nordwestschweiz* in Basel, where he is studying for a Master of Fine Arts.

Artistic sphere Othmar Farré's creations are intuitive and spontaneous. He does not limit himself to one particular technique, he is a jack-of-all-trades: his explorations and experimentation with new materials are a key part of his creative process. In this way, Othmar sees himself as an instrument in the method rather than an initiator. In his work, he attempts to capture and reproduce the moment when things lose their coherence and become intangible, abstract, almost grotesque. It is this unnerving, disturbing aspect which the artist voluntarily injects into his work and it is also this which makes them so difficult to describe in words.

Exhibitions The year 2016 was punctuated above all by two exhibitions: a collective exhibition for *Regionale 17* at the Kunsthalle in Basel (Switzerland), and an individual presentation entitled *Kind of Blue* at the Unsere Umwelt gallery in Basel. In 2015, Othmar Farré also participated in the exhibition at the *Swiss Art Awards* in Basel, one of the oldest and most renowned art awards in Switzerland.

Prize-winning work *Der Sprung* (The Jump) is a photograph taken from the film *Der Pinselfilm – eine Reise zum Picassofisch* produced by Othmar Farré himself. In this film, made up of three parts, the main character known as Brushman travels through cities and over mountains in search of the Picasso fish, a fish of the Indo-Pacific region. The photograph *Der Sprung* captures the moment where Brushman jumps into the crystal-clear waters of a Swiss lake, wearing an enormous paintbrush on his back which contains a scuba diving oxygen bottle. This is the moment which links the second part of the film entitled *Invernio with the third, Das Treffen mit dem Picassofisch* (The Encounter with the Picasso Fish).



Jordan Madlon

Né en 1989, en Guadeloupe.

Diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne, France.

Biographie Jordan Madlon obtient en 2011 son Diplôme National d'Art Plastique à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne. Il réalise en 2012 un semestre d'échange ERASMUS au sein de l'annexe de Freiburg de l'Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe, où il suit les cours de Leni Hoffmann, artiste connue pour ses performances urbaines. Celle-ci lui propose de rejoindre sa classe après obtention de son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à Saint-Étienne en 2014, mais il fait le choix d'entrer dans la classe d'Helmut Dorner. Le travail d'Helmut Dorner, qui se revendique de la peinture et non de la picturalité, lui est en effet plus familier et lui permet de préciser son regard.

Son univers L'univers artistique de Jordan Madlon est lié à une histoire de la peinture abstraite qui interroge la forme et le mode d'expression que porte ces formes, et cela en cherchant à proposer des objets spécifiques liés à cette expérience et ce savoir. Les formes qu'il crée naissent du travail, de la peinture elle-même, des notes qu'il prend à l'aquarelle, des chutes qu'il obtient après découpe. Le choix des matériaux n'est quant à lui pas lié à des affects mais à des contraintes économiques ou théoriques. Ses seing (anciennement, marque qu'une personne met à un écrit pour garantir son authenticité / aujourd'hui, signe) sont par exemple découpés sur des feuilles d'aluminium de faible épaisseur, ce qui permet de mettre en exergue la possibilité d'une autonomie de la peinture dans la forme qu'elle prend par sa matérialité. L'objet est donc toujours peint des deux côtés afin que l'on saisisse la peinture dans son ensemble.

Expositions En 2016, Jordan Madlon participe à la manifestation *Regionale16* à Fribourg (Allemagne) ainsi qu'à l'exposition *von meinem iphone gesendet* à la Fleischmarkthalle de Karlsruhe (Allemagne). Au cours de la même année, ses œuvres sont également présentées lors de l'exposition sous couvert de peinture à la galerie Jean Brolly à Paris, avec notamment Seing 0 et Brouillon, formes de contre-plaqué peintes à l'acrylique et à la gouache.

Forme non référencée, installation, acrylique, spray cuivre sur bois, 2015

L'œuvre primée *Forme non référencée* est un travail en deux parties de contreplaqué : la partie jaune est peinte avec une couleur brillante tandis que la partie violet, rose, gris et blanc est enduite avec de l'acrylique ainsi qu'une peinture cuivrée, au pistolet. L'épaisseur du bois lui permet de se situer entre le plan et l'objet ; sa coupe et sa pendaison en deux parties jouent avec l'espace du mur et ouvrent la forme du contour. Comme le suppose le titre que Jordan Madlon lui a donné, cette œuvre tente d'échapper à un champ référentiel particulier. Référence formelle ou symbolique sont des contraintes que l'artiste évacue, et ce pour proposer un langage formel qui ne dépendrait que de sa situation picturale. La notion de style le préoccupe et provoque une remise en question permanente dans son travail. Les signes qu'il propose sont là pour enrichir un vocabulaire, tels des lettres alphabétiques, des éléments constituant un langage. *Forme non référencée* n'y échappe pas, il s'agit là d'un signe spécifique relevant du langage pictural.



Jordan Madlon

Geboren 1989, auf Guadeloupe.

Abschluss an der *École Supérieure d'Art et de Design* | Hochschule für Kunst und Gestaltung
in Saint-Étienne, Frankreich.

Vorgestelltes Werk: *Forme non référencée* (nicht referenzierte Form), Installation, Acryl, Kupfer-Spray
auf Holz, 2015.

Biographie 2011 macht Jordan seinen Abschluss im Bereich Bildende Kunst (DNAP) an der *École Supérieure d'Art et de Design* in Saint-Étienne. Im Jahr 2012 absolviert er ein Erasmussemester an dem Freiburger Zweig der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe bei Professor Leni Hoffmann, eine für ihre urbanen Performances bekannte Künstlerin. Letztere bietet ihm nach seinem Abschluss (DNSEP) in Saint-Étienne im Jahr 2014 an, bei ihr zu studieren. Er entscheidet sich jedoch für ein Aufbaustudium bei Helmut Dorner. Die Arbeit des Malers Helmut Dorner ist ihm in der Tat vertrauter und ermöglicht es ihm, seine Vision zu definieren

Sein Universum John Madlons künstlerisches Universum knüpft an einer Geschichte der abstrakten Malerei an, die die Form und die der Form innewohnende Ausdrucksform hinterfragt und dabei versucht, spezifische mit dieser Erfahrung und diesem Können verbundene Objekte anzubieten. Die Formen, die er schafft, entstehen aus seiner Arbeit, dem Bild selbst, aus Aquarellnotizen, aus Reststücken von Zuschnitten. Die Wahl der Materialien ist dabei nicht affektgebunden sondern durch wirtschaftliche und theoretische Zwänge bedingt. Seine seing (einst, Kennzeichen, das eine Person auf ein Schriftstück setzt, um seine Authentizität zu bestätigen, heute, Zeichen) sind zum Beispiel aus dünner Aluminiumfolie ausgeschnitten, was es ermöglicht die Eigenständigkeit der Malerei zu unterstreichen, in der Form, die es durch seine Materialität annimmt. Das Objekt wird also immer beidseitig bemalt, damit das Bild als Ganzes wahrgenommen wird.

Ausstellungen 2016 nimmt Jordan Madlon an der *Regionale 16* in Freiburg (Deutschland) sowie an der Ausstellung *von meinem iphone gesendet* in der Fleischmarkthalle in Karlsruhe (Deutschland) teil. Im selben Jahr werden seine Werke bei der Ausstellung *sous couvert de peinture* in der Galerie Jean Brolly in Paris ausgestellt, darunter *Seing 0 und Brouillon*, mit Acryl und Gouache bemalte Formen aus Sperrholz.

Preisgekröntes Werk

Forme non référencée ist eine aus zwei Teilen bestehende Sperrholzarbeit: der gelbe Teil ist mit glänzender Farbe bemalt wogegen der violette, rosa, graue und weiße Teil mit Acryl sowie einem kupferfarbenen Sprühlack beschichtet ist. Die Dicke des Holzes ermöglicht es ihm, sich zwischen Grundriss und Objekt anzusiedeln; sein Zuschnitt und das Aufhängen in zwei Teilen spielen mit den Räumlichkeiten der Wand und öffnen die Form des Umrisses.

Wieder Titelesvermuten lässt, den Jordan Madlon ihm gegeben hat, versucht diese Arbeit, sich in einem bestimmten Referenzbereich zu entziehen. Der Künstler räumt Zwänge wie formale oder symbolische Referenz aus, um eine nur von der bildlichen Situation abhängige formale Sprache anzubieten. Ihn beschäftigt der Begriff des Stils und zieht damit eine permanente Infragestellung seiner Arbeit nach sich. Die von ihm vorgeschlagenen Zeichen dienen der Bereicherung eines Vokabulars, wie z.B. alphabetische Buchstaben, sprachbildende Elemente. *Forme non référencée* entzieht sich dem nicht, es handelt sich um ein spezifisches Zeichen aus der Bildsprache.



Jordan Madlon

Born in 1989, in Guadeloupe.

Graduated from l'École Supérieure d'Art et de Design | The Higher School of Art and Design of Saint-Étienne, France.

Work presented: *Forme non référencée*, installation, acrylic, spray copper on wood, 2015.

Biography In 2011, Jordan Madlon was awarded his National Diploma in Visual Arts at the *Ecole Supérieure d'Art et de Design* in Saint-Etienne. In 2012, he spent one term on an Erasmus exchange at the Freiburg campus of the *Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe*, where he was taught by Leni Hoffmann, an artist well known for his urban performances. Hoffmann offered him the chance to join his class again after gaining his Higher National Diploma in Plastic Expression (DNSEP) in Saint-Etienne in 2014, but he decided to join Helmut Dörner's class instead. Dörner's work, which is considered to be more painting than pictorial art, is indeed more familiar to him and has allowed him to hone his specific style.

Artistic sphere Jordan Madlon's artistic sphere is connected to the story of abstract painting which explores forms and the means of expression that these forms evoke, seeking to present specific objects linked to this experience and knowledge. The forms which he creates arise from the work, the painting itself, the watercolour strokes, and the outcomes he produces after cutting. For him, the choice of materials is not motivated by their effects but by economic or theoretical constraints. His series entitled *seing* (formerly meaning the mark a person puts on a letter to guarantee its authenticity, giving us today's term 'to sign') includes, for instance, cut-outs of thin aluminium sheets, which allows him to highlight the possibility of an autonomous painting in the material form it takes. The object is always painted on both sides to allow the viewer to appreciate the painting in its entirety.

Exhibitions In 2016, Jordan Madlon took part in the exhibitions *Regionale16* in Freiburg (Germany) and *von meinem iphone gesendet* at the Fleischmarkthalle in Karlsruhe (Germany). In the same year, his work was also showcased at the exhibition *sous couvert de peinture* at the Jean Brolly gallery in Paris, presenting, most notably, *Seing 0 and Brouillon*, plywood forms painted in acrylic and gouache.

Prize-winning work *Forme non référencée* is a work in plywood made up of two parts: the yellow part is painted with a glossy colour while the purple, pink, grey and white section is coated in acrylic and a copper spray paint. The thickness of the wood allows him to straddle flatness and depth; its cut and suspension in two parts form an interplay with the wall and create a contour against it.

As Jordan Madlon's title suggests, this work attempts to escape from a specific sphere of reference. Formal or symbolic references are constraints which the artist wants to elude, in order to offer a formal language which depends solely on its pictorial situation. The notion of style is important to him and leads him to constantly evaluate his work. The signs which he creates are used to enrich the artistic vocabulary, such as letters from the alphabet and other elements making up a language. *Forme non référencée* is another one of these elements – a specific sign taken from a pictorial language.



Marion Schutz

Née en 1992, en France.

Diplômée de la Haute Ecole des Arts du Rhin de Mulhouse (HEAR), France.

Biographie Après obtention de son baccalauréat littéraire en 2010, Marion Schutz quitte la Provence pour intégrer la Haute Ecole des Arts du Rhin de Mulhouse, attirée par la dimension alternative et expérimentale du lieu. Précédemment nommée Le Quai, cette école dispose d'une forte personnalité et s'ancre dans une énergie post-industrielle qui sait inspirer Marion Schutz et lui permet de réaliser chacun des projets qu'elle imagine. Par l'initiation à la diversité des pratiques artistique jusqu'à la réalisation d'un cycle d'exposition complet, cette expérience se révèle fondatrice pour l'artiste, qui obtient le Diplôme National d'Arts Plastiques (2013) puis le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (2016) avec les félicitations du jury.

Son univers Aux yeux de Marion Schutz, un acte de création procède d'une nécessité intérieure et ouvre sur des expériences sensibles, pleines et entières. En ce sens, l'art peut donner des formes d'accès à ce qui échappe aux niveaux de conscience intelligibles et ordinaires. Marion Schutz se sent proche de Walter de Maria, pour qui « *Toute activité artistique constitue une lutte contre le temps. Un geste contre la finitude et vers l'éternité.* » Le lien tangible qui s'établit entre ce qui fonde notre part d'humanité, et les images qui en expriment sa condition mortelle doit trouver les formes de sa mise en œuvre. L'épreuve de la mort génère d'étranges récits. La présence de l'œuvre suggère l'absence de l'homme. Le vide s'expose paradoxalement par et dans toute la densité de la matière. Ces préoccupations prennent tout leur sens dans les travaux de la jeune femme et particulièrement dans *NECROPOLIS* et son mémoire de fin d'étude associé, portant sur des thèmes tels que « La disparition » ou encore « L'architecture du vide ».

Expositions En 2016, Marion Schutz participe à la manifestation Régionale 2016 - *Encoding the Urban* à la *Kunsthal* de Mulhouse. L'année suivante, ses travaux sont présentés à la Biennale d'Art Contemporain Mulhouse 017 ainsi qu'au cours du festival *Ososphere* à Strasbourg. Son œuvre *NECROPOLIS* y est notamment exposée : cette ville miniaturisée composée de 43 éléments en béton est schématique, sans localisation géographique ni datation temporelle et elle appartient autant au monde de l'archéologie qu'à celui de la science-fiction.

Azul Noce,

sculpture, aquarium, structure métal, eau, marbre, granit,
2016

L'œuvre primée *Azul Noce*, œuvre portant le nom d'une sorte de granit, est une sculpture : un aquarium en verre rempli d'eau accueille des blocs de marbre et de granit de différentes tailles et différentes échelles formant un horizon architectural. Ici sont mis en pratique la matérialité emblématique et les principes constructifs (plan libre, phénomènes optiques) de Ludwig Mies van der Rohe, architecte réputé pour son approche minimaliste très épurée et pour les gratte-ciels qu'il a dessinés.

Azul Noce est un rêve ; elle présente un paysage qui se recompose à l'infini. La sculpture résulte de la vision d'une architecture, à la fois expression formelle et tombeau de l'humanité. Transposant le récit post-apocalyptique qui en est l'origine, elle évoque une civilisation condamnée à survivre dans une architecture réduite à des masses géologiques élémentaires. Une skyline immergée sur laquelle le spectateur fait l'expérience perceptuelle de la diffraction. Au sommet, un astre en onyx surplombe l'ensemble des volumes qui composent ce monde englouti.



Marion Schutz

Geboren 1992, in Frankreich.

Abschluss an der Haute Ecole der Arts du Rhin | Kunst- und Musikhochschule des Elsass in in Mulhouse, Frankreich.

Vorgestelltes Werk : *Azul Noce*, Skulptur, Aquarium, Metallkonstruktion, Wasser, Marmor, Granit, 2016.

Biographie

Nach ihrem Abitur, literarischer Zweig, verlässt Marion Schutz 2010 die Provence, und schreibt sich, angezogen von der alternativen und experimentellen Dimension des Ortes, an der Haute École des Arts du Rhin in Mulhouse ein. Früher Le Quai genannt, ist diese Schule durch eine ausgeprägte Persönlichkeit gekennzeichnet und in einer postindustriellen Energie verankert, von der sich Marion Schutz inspirieren lässt und die es ihr ermöglicht, jedes der von ihr vorgestellten Projekte zu realisieren. Von der Einführung in die Vielfalt der künstlerischen Praktiken bis hin zur Durchführung eines kompletten Ausstellungszyklus, erweist sich diese Erfahrung als fundamental für die Künstlerin, die 2013 ihr Hochschuldiplom im Bereich Bildende Kunst (DNPA) und 2016 ihr weiterführendes Hochschuldiplom im Bereich Bildende Künste (DNSEP) mit Auszeichnung erhält.

Ihr Universum

In den Augen Marion Schutz, entsteht der Schöpfungsakt aus seiner inneren Notwendigkeit und eröffnet sensible, umfassende und uneingeschränkte Erfahrungen. In diesem Sinne kann die Kunst gewisse Formen des Zugangs zu dem schaffen, was sich den verständlichen und normalen Bewusstseinssebenen entzieht. Marion Schutz fühlt sich Walter de Maria verbunden, für den „jede künstlerische Tätigkeit ein Kampf gegen die Zeit darstellt. Eine Geste gegen die Endlichkeit und die Ewigkeit.“ Die greifbare Verbindung, die sich zwischen dem aufbaut, was unsere Menschheit ausmacht und den Bildern, die ihren sterblichen Zustand ausdrücken, muss Formen der Umsetzung finden. Die Bewährungsprobe des Todes bringt seltsame Erzählungen hervor. Die Anwesenheit des Werks deutet die Abwesenheit des Menschen an. Die Leere opfert sich paradoxerweise durch und in der ganzen Dichte der Materie. Diese Anliegen kommen in den Arbeiten der jungen Frau zum Tragen und insbesondere in *NECROPOLIS* und der dazugehörigen Diplomarbeit zu Themen wie „Das Verschwinden“ oder auch „die Architektur der Leere“.

Ausstellungen

2016 nimmt Marion Schutz an der Veranstaltung Regionale 2016 – *Encoding the Urban* in der Kunsthalle in Mulhouse teil. Im darauffolgenden Jahr präsentiert sie ihre Werke auf der Biennale d'Art Contemporain in Mulhouse sowie während des OsoSphere Festivals in Straßburg. Unter anderem wird ihr Werk *NECROPOLIS* dort ausgestellt: diese miniaturisierte aus 43 Elementen bestehende Stadt ist schematisch, ohne geografischen Standort oder zeitliche Datierung und gehört ebenso der Welt der Archäologie wie der der Science Fiction an.

Preisgekröntes Werk

Azul Noce, das den Namen einer Granitart trägt, ist eine Skulptur: ein mit Wasser gefülltes Glasaquarium beherbergt Marmor- und Granitblöcke unterschiedlicher Größe und verschiedener Maßstäbe, die einen architektonischen Horizont bilden. Hier werden die symbolträchtige Materialität und die Konstruktionsprinzipien (freie Grundrisse, optische Phänomene) des Architekten Ludwig Mies van der Rohe in die Praxis umgesetzt, bekannt für seinen minimalistischen, sehr gradlinigen Ansatz und für die von ihm entworfenen Wolkenkratzer.

Azul Noce ist ein Traum: sie stellt eine Landschaft dar, die sich bis ins Unendliche neu zusammenfügt. Die Skulptur resultiert aus der Vision einer Architektur, ist gleichzeitig formaler Ausdruck und Grab der Menschlichkeit. Durch die Umsetzung der zugrundeliegenden post-apokalyptischen Erzählung, schwört sie eine Zivilisation hervor, dazu verdammt in einer auf geologische, elementare Massen reduzierten Architektur zu überleben. Eine unter Wasser liegende Skyline, die den Betrachter die Diffraktion wahrnehmen lässt. Über all den Bestandteilen dieser versunkenen Welt strahlt ein Stern aus Onyx.



Marion Schutz

Born in 1992, in France.

Graduated from the Haute Ecole des Arts du Rhin | Arts University of the Rhine of Strasbourg, France.

Work presented: *Azul Noce*, sculpture, aquarium, structure metal, water, marble, granite, 2016.

Biography

After successfully passing her secondary school (Arts) exams in 2010, Marion Schutz left Provence to study at the *Haute Ecole des Arts du Rhin* in Mulhouse, attracted by the school's alternative and experimental approach. Formerly named Le Quai, this college has an extremely strong personality and is built from the post-industrial energy which inspired Marion Schutz and enabled her to bring all of her creative projects to fruition. Through training in the diversity of artistic techniques to organising a full exhibition cycle, this experience was a seminal moment for the artist, who was awarded the National Diploma in Visual Arts (2013) followed by the National Higher Diploma for Plastic Expression (DNSEP) (2016) with special mention from the assessment panel.

Artistic sphere

According to Marion Schutz, an act of creation arises from an internal need and touches on sensitive, all-consuming and complete experiences. In this sense, art can provide a gateway to those areas which are out of reach of our intelligible and everyday consciousness. Marion Schutz feels a closeness to Walter de Maria, for whom “*Any artistic activity constitutes a struggle against time, a gesture against the finite towards eternity*”. The tangible link which is formed between the basis of our own humanity and the images which express our mortality searches for forms within her work. The experience of death leads to a strange narrative. The presence of the work suggests the absence of man. The void is paradoxically exposed by and in the very density of the material itself. These concerns become most pressing in the young artist's work, and most notably in *NECROPOLIS* and the associated course-end dissertation, discussing issues such as “disappearance” and “architecture of the void”.

Exhibitions

In 2016, Marion Schutz participated in the exhibition *Régionale2016 - Encoding the Urban* at the Kunsthalle in Mulhouse. The following year, her work was presented at the Biennale d'Art Contemporain *Mulhouse 017* and during the *Ososphere* festival in Strasbourg. Most notably, her work *NECROPOLIS* was on show: a miniature town made up of 43 simplified concrete elements, with no geographical location or time setting, belonging as much to the world of archaeology as to the realm of science-fiction.

Prize-winning work

Azul Noce – named after a type of granite – is a sculpture: a glass tank filled with water houses blocks of marble and granite of different sizes and scales creating an architectural horizon. Here, the emblematic materiality and constructive principles of Ludwig Mies van der Rohe are put in practice (free plan, optical phenomena) - an architect renowned for his extremely stripped-back minimalist approach and for the skyscrapers he has designed.

Azul Noce is a dream; it shows a landscape in a state of continual and never-ending reconstruction. The sculpture comes from a view of architecture which is both formal expression and the tomb of humanity. By transposing the post-apocalyptic vision which is at its source, the artist evokes a civilisation condemned to live in a reduced architectural world among elementary geological masses. A submerged skyline on which the viewer experiences the perception of diffraction. Up above, an onyx star overlooks the entire series of pieces which make up this immersed world.



Flora Sopa

Née en 1991, en Roumanie.

Diplômée de la Haute Ecole des Arts du Rhin de Mulhouse (HEAR), France.

Biographie Née en 1991 à Cluj-Napoca en Roumanie, Flora Sopa est attirée dès son plus jeune âge par l'art. Elle obtient son baccalauréat en art en 2010 avant d'intégrer la licence de peinture à l'Université d'Art et Design de Cluj-Napoca. Dans ce cadre elle passe un semestre à Rennes et y découvre de nouvelles perspectives, notamment la peinture abstraite. De retour en Roumanie l'un de ses professeurs tente de la persuader de renoncer à l'abstraction, constatant que les artistes retournent tous au figuratif ... Cette confrontation la convainc de finir ses études en France et son choix s'arrête sur la Haute Ecole des Arts du Rhin, à Mulhouse, intéressée par des méthodes et approches différentes. Aujourd'hui, Flora Sopa voyage d'un pays à l'autre et se nourrit des différentes cultures et pensées. L'Alsace occupe une place unique pour l'artiste, car c'est ici qu'elle a réellement débuté sa carrière.

Son univers Les travaux de Flora Sopa s'articulent autour de la synesthésie, phénomène par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. C'est principalement sur la vue et l'ouïe que l'artiste se concentre, à la recherche de la corrélation entre son et couleur. Ses inspirations ? Vassily Kandinsky (1866-1944) et Ernst Chladni (1756-1827). Ce dernier a consacré sa vie à l'étude de la formation de motifs cymatiques : en faisant vibrer une plaque métallique recouverte de sable grâce à un archet de violon, il s'est aperçu que les grains forment des motifs à la surface. Flora Sopa retranscrit principalement ses recherches par le biais de la peinture à l'huile : les couleurs, affectées par les vibrations d'une fréquence donnée, forment des motifs.

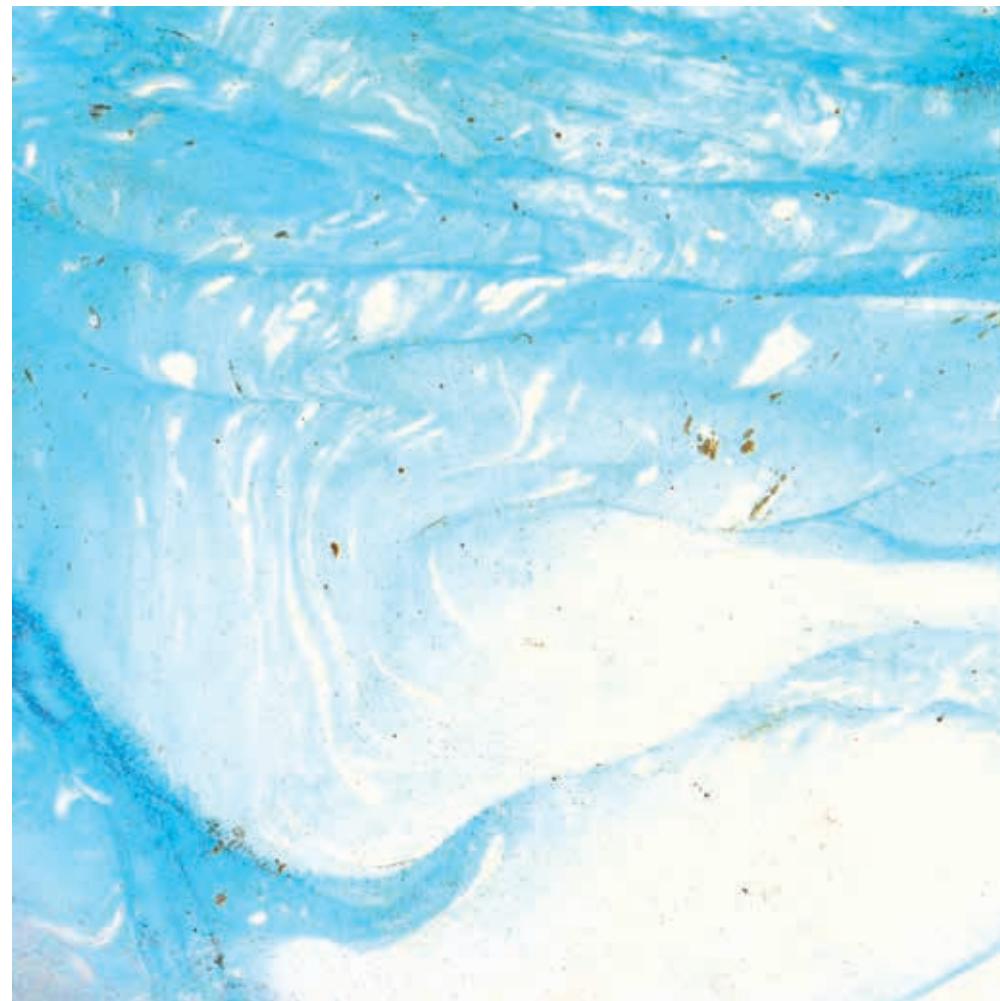
Flora Sopa expérimente d'autres pratiques, en réalisant notamment des photogrammes, ou encore des installations qui stimulent les sens des visiteurs dans le but de leur faire vivre une expérience unique.

Expositions En 2016, Flora Sopa participe à l'exposition *Plongeurs* au sein du Centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider à Wattwiller avec sa série *24HZ*, représentations visuelles de fréquences à peine audibles par des nuances de gris métallique. Au cours de la même année, elle présente également ses œuvres lors de l'exposition *Papier 3.0* organisée par *Le Séchoir* à Mulhouse, ainsi que lors de l'exposition *Très forte augmentation-Bureau du dessin*, qui a lieu au Syndicat Potentiel à Strasbourg, en collaboration avec Artwork Delivery System.

F1#1, peinture à huile sur papier, 2016-2017

L'œuvre primée Flora Sopa propose ici une installation de 10 peintures à huile aux grandes dimensions (1m x 1m), afin que le visiteur se sente réellement absorbé par l'observation de ces formes. Le papier utilisé est épais, souvent employé en gravure car il permet de mieux enregistrer la fluidité et la couleur. Par le biais d'un mélange de pigments et d'eau, la reproduction de la fréquence sonore est illustrée dans un large mouvement. La fluidité organique est le maître-mot utilisé par l'artiste pour décrire son travail.

C'est l'architecture du Centre d'art de la Fondation elle-même qui a inspiré l'artiste pour la réalisation de **F1F#1**. Lors de sa participation à l'exposition *Plongeurs* (2016), la jeune femme a ressenti une connexion particulière entre ses peintures et ce lieu où l'eau est omniprésente ; elle a alors voulu faire ressortir ses impressions par le biais d'une œuvre nouvelle. Le titre de l'œuvre renvoie aux deux fréquences/notes musicales utilisées dans la fabrication de la série de peintures, qui correspondent aux deux couleurs : bleu clair et vert doré.



Flora Sopa

Geboren 1991, in Rumänien.

Abschluss an der Haute Ecole des Arts du Rhin | Kunst- und Musikhochschule des Elsass in Mulhouse, Frankreich.

Vorgestelltes Werk: *F1#1*, Ölmalerei auf Papier, 2016-2017.

Biographie Die 1991 in Cluj-Napoca in Rumänien geborene Flora Sopa wollte schon immer Kunst machen: bereits im Kindergarten zog sie es vor, drinnen zu bleiben und zu zeichnen als mit den anderen Kindern draußen zu spielen. 2010 macht sie ihr Abitur in Kunst und beginnt dann ihr Malerei Studium an der Universität für Kunst und Design in Cluj-Napoca. Dank eines Erasmus-Stipendiums verbringt Flora Sopa im Rahmen dieses Studiums ein Semester in Rennes: sie entdeckt dort ganz neue Perspektiven und vor allem die abstrakte Malerei. Zurück in Rumänien, für das dritte Jahr ihres Bachelorstudiums, versucht einer ihrer Professoren, sie davon zu überzeugen, die abstrakte Malerei aufzugeben, mit der Begründung, dass alle Künstler wieder zur figurativen Kunst zurückkehren würden: die abstrakte Kunst sei seit dem 20. Jahrhundert tot. Diese Auseinandersetzung lässt sie zu der Überzeugung gelangen, ihr Studium in Frankreich fortzusetzen und ihre Wahl fällt auf die Haute Ecole des Arts du Rhin in Mulhouse. Die französischen Auffassungen von Kunst unterscheiden sich stark von den rumänischen, was ihr die Lust am Lernen zurückgibt. Heute reist Flora Sopa von einem Land zum anderen, um neue Kulturen und Denkweisen zu entdecken. Das Elsass nimmt für die Künstlerin jedoch eine Sonderstellung ein, dort wo ihre Karriere tatsächlich begann.

Ihr Universum Flora Sopas Arbeiten drehen sich um das Phänomen der Synästhesie, Phänomen bei dem zwei oder mehrere Sinne miteinander gekoppelt sind Die Künstlerin konzentriert vor allem auf das Sehen und das Hören, auf der Suche nach der Korrelation zwischen Klang und Farbe. Ihre Inspirationen? Wassily Kandinsky (1866-1944) und Ernst Chladni (1756-1827). Letzterer widmete sein Leben dem Studium der Bildung cymatischer Muster: in dem er eine mit Sand bedeckte Metallplatte mit Hilfe eines Violinen Bogens zum Vibrieren brachte, stellte er fest, dass die Sandkörner auf der Oberfläche Motive bildeten. Flora Sopa überträgt ihre Studien überwiegend in die Ölmalerei: die Vibrationen einer gegebenen Frequenz zugeordneten Farben bilden Muster.

Flora Sopa probiert andere Praktiken aus, beispielsweise die Herstellung von Fotogrammen, fotografische Bilder, die man ohne Verwendung einer Kamera erhält, in dem man Objekte auf eine fotosensible Oberfläche legt und dann direkt belichtet. Sie schafft außerdem Installationen, die die Sinne der Besucher

anregen und möchte Ihnen damit ein einzigartiges Erlebnis beschere Dies gilt für *The Third synesthetic environment*, eine Installation, die verschiedene Techniken zum Einsatz bringt (Video-Projektion von farbigem Licht, Übertragung von Vibrationen durch verschiedenen Medien, ...) förderlich für die Entstehung von ganz unerwarteten Sinnesindrücken.

Ausstellungen Im Jahr 2016 nimmt Flora Sopa an der Ausstellung *Plongeurs* im Zentrum für Zeitgenössische Kunst der Fondation François Schneider in Wattwiller mit ihrer Serie *24HZ* teil, visuelle Darstellungen kaum hörbarer Frequenzen in Grau-Metallic-Stufen. Im selben Jahr präsentiert sie ihre Arbeiten bei der vom Le Sechoir in Mulhouse organisierten Ausstellung *Papier 3.0* sowie anlässlich der Ausstellung *Très forte augmentation -Bureau du dessin* im Syndicat Potentiel in Straßburg in Zusammenarbeit mit Artwork Delivery System.

Preisgekröntes Werk Damit die Betrachtung dieser Formen den Besucher wirklich gefangen nimmt, zeigt Flora Sopa hier eine Serie 10 großformatiger (1m x 1m) Ölmalereien. Sie verwendet dabei dickes, häufig in der Grafik verwendetes, Papier da es die Flüssigkeit und die Farbe besser aufnimmt. Die Wiedergabe der Tonfrequenz wird durch die Mischung von Farbpigmenten und Wasser in einer großen Wellenbewegung dargestellt. Organische Flüssigkeit ist das Schlüsselwort, um ihre Arbeit zu beschreiben.

Es war die Architektur des Kunstzentrums der Stiftung an sich, die die Künstlerin zur Schaffung ihres Werkes *F1F#1* inspirierte. Während ihrer Teilnahme an der Ausstellung *Plongeurs (2016)*, verspürte die junge Frau eine besondere Verbindung zwischen ihren Bildern und dem Ort, an dem Wasser allgegenwärtig ist. Deshalb wollte sie durch die Schaffung eines neuen Werkes ihren Eindrücken Ausdruck verleihen. Der Titel der Arbeit entspricht den beiden Frequenzen/Noten, die bei der Herstellung der Gemäldeserie verwendet wurden: hellblau und goldgrün.



Flora Sopa

Born in 1991, in Romania.

Graduated from the Haute Ecole des Arts du Rhin | Arts University of the Rhine of Strasbourg, France.

Work presented: **F1F#1**, oil painting on paper, 2016-2017.

Biography Born in 1991 in Cluj-Napoca in Romania, Flora Sopa always wanted to be an artist: even at nursery, she preferred to stay indoors and draw rather than play outside with the other children. She passed her secondary school exams (Arts) in 2010 before starting a degree in painting at the *Université d'Art et Design* in Cluj-Napoca. It was at this stage that Flora Sopa spent a semester in Rennes, thanks to the Erasmus scheme, where she discovered new perspectives, most notably, abstract painting. Upon her return to Romania for the third year of her degree, one of her teachers tried to persuade her to forget about abstract painting, noting that artists all end up coming back to figurative art, explaining that abstract art had its day in the 20th century. This difference of views convinced her to finish her studies in France, moving to the *Haute Ecole des Arts du Rhin*, in Mulhouse. The French and Romanian approaches to art are very different, which gave her a renewed enthusiasm for learning.

Today, Flora Sopa is travelling from one country to the next in search of new cultures and new ways of thinking. The Alsace region however occupies a special place in her heart, since it was here that her career really began.

Artistic sphere Flora Sopa's work is built around synaesthesia – a phenomenon where two or more senses are connected. The artist mainly focuses on sight and hearing, looking for correlations between sound and colour. Her inspirations are Vassily Kandinsky (1866-1944) and Ernst Chladni (1756-1827). The latter devoted his life to studying the formation of cymatics, whereby vibrations using a violin bow on a metal plate covered in sand causes the grains to form patterns on the surface. Flora Sopa mainly records her research using oil painting: the colours, which are affected by vibrations at a given frequency, form patterns.

Flora Sopa experiments with other techniques, notably creating photograms – photographic images obtained without the use of a camera by placing objects on a light-sensitive surface and exposing it to light directly. She also creates installations which stimulate the senses of visitors with the aim of giving them a unique experience. This is the case with *The Third synesthetic environment*, an installation which uses a range of different techniques (video-projection of coloured light, transmission of vibrations through different media, etc.) designed to stir up surprising sensations.

Exhibitions In 2016, Flora Sopa participated in the exhibition *Plongeurs* at the *Centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider* in Wattwiller with her series *24HZ* – a visual representation of barely audible frequencies using grey metallic shades. In the same year, she also presented her work at the exhibition *Papier 3.0* organised by *Le Séchoir* in Mulhouse, and at *Très forte augmentation-Bureau du dessin*, which was held at the *Syndicat Potentiel* in Strasbourg, in collaboration with Artwork Delivery System.

Prize-winning work Here, Flora Sopa presents an installation of 10 large dimension (1m x 1m) oil paintings, to allow the visitor to feel truly absorbed when observing these forms. The paper is thick, often used in engraving, because it better highlights fluidity and colours. Through a mixture of pigments and water, the reproduction of the sound frequency is illustrated by large movements. Organic fluidity is the watchword the artist uses to describe her work.

It was the architecture of the Foundation's *Centre d'art* itself which inspired the artist to create **F1F#1**. During her participation in the exhibition *Plongeurs (2016)*, she felt a special connection between her paintings and this venue where water is omnipresent. As a result, she wanted to express this feeling through a new work. The work's title recalls the two frequencies/musical notes used in the creation of the series of paintings, which correspond to two colours: light blue and golden green.

KUNSTART

À propos du concours

La Fondation François Schneider soutient la création contemporaine autour de l'eau et a pour ambition de découvrir, d'accompagner et de révéler de nouveaux artistes au grand public. La Fondation promeut les artistes à travers des expositions dans son Centre d'Art Contemporain, des projets itinérants, des prêts d'œuvres et des publications.

Le concours Kunstart, initié en 2016, a souhaité promouvoir des artistes de la Région trinationale ayant étudiés dans les écoles d'arts de la zone suivante :
Région du Grand-Est (France) | Bade-Wurtemberg (Allemagne) | les cantons AG, BL, BS, SH, TG, ZH (Suisse)

Un jury composé d'experts des trois pays s'est réuni pour choisir au maximum 8 artistes dans le domaine des arts visuels. Les lauréats ont reçu chacun 2 000 euros pour l'acquisition de l'œuvre ou du projet sélectionné.
2 000 euros supplémentaires ont pu être attribués pour la production du projet. Une exposition des œuvres des lauréats est présentée au Centre d'Art Contemporain de la Fondation.

Über den Wettbewerb

Die Fondation François Schneider fördert zeitgenössisches künstlerisches Schaffen rund um das Thema Wasser und hat den Ehrgeiz, neue Künstler zu entdecken, zu begleiten und sie in der breiten Öffentlichkeit bekannt zu machen. Die Fondation fördert die Künstler durch Ausstellungen innerhalb seines Zentrums für Zeitgenössische Kunst, Wanderausstellungen, das Ausleihen von Werken, und Publikationen.

Der im Jahr 2016 initiierte Wettbewerb Kunstart hat Künstler der trinationalen Region fördern wollen, die an Kunstschulen in folgenden Gebieten studiert haben:
Die Groß Region Ostfrankreich (Grand-Est) (Frankreich) | Baden-Württemberg (Deutschland) | die Kantone AG, BL, BS, SH, TG, ZH (Schweiz)

Eine Fachjury, zusammengesetzt aus Experten der drei Länder, hat sich zusammengesetzt, um maximal 8 Künstler im Bereich Darstellende Kunst auszuwählen. Jeder der Preisträger hat 2 000 Euro für den Erwerb des ausgewählten Werks oder Projekts erhalten.

Weitere 2 000 Euro konnten für die Umsetzung des Projekts gewährt werden. Darüber hinaus werden die preisgekrönten Werke in einer Ausstellung im Zentrum für Zeitgenössische Kunst der Stiftung gezeigt.

About the competition

The François Schneider Foundation aims to discover, support and introduce new artists to the public, whilst cultivating contemporary art based around the theme of water. The foundation promotes these artists by means of exhibitions at its Contemporary Art Centre, travelling projects, loans of artworks and publications.

The Kunstart competition was established in 2016 with the aim of promoting artists in the tri-national region who had studied at art schools within the following area:
The Grand-Est region (France) | Baden-Württemberg (Germany) | the Swiss cantons AG, BL, BS, SH, TG, ZH

A jury composed of experts from the three countries meets to choose a maximum of 8 artists working in the visual arts.

The winners each receive 2,000 euros for the acquisition of the selected work or project. A further 2,000 euros can be provided for the realisation of the project. An exhibition of the competition winners' works is presented at the foundation's Contemporary Art Centre.

Le Jury trinational fut composé de :

Nikolaus Bischoff, Enseignant en théorie de l'art – Hochschule für Kunst, Design and populare music de Freiburg im Breisgau (Allemagne)

Rozenn Canevet, Enseignante en histoire de l'art – École supérieure d'art et de design de Reims (France)

Agnès Gorchkoff, Artiste-plasticienne, professeur agrégé – École supérieure d'art de Lorraine de Metz (France)

Christoph Lang, Recteur – F+F School for Art and Media Design de Zürich (Suisse)

Auguste Vonville, Conseiller artistique – Fondation François Schneider (France)

Zusammensetzung der trinationalen Jury :

Nikolaus Bischoff, Dozentin für Kunsttheorie – Hochschule für Kunst, Design und Populäre Musik in Freiburg im Breisgau (Deutschland)

Rozenn Canevet, Dozentin für Kunstgeschichte – École supérieure d'art et de design in Reims (Frankreich)

Agnès Gorchkoff, Plastikerin, ausserordentliche Professorin – École supérieure d'art de Lorraine in Metz (Frankreich)

Christoph Lang, Rektor – F+F Schule für Kunst und Design in Zürich (Schweiz)

Auguste Vonville, künstlerischer Berater (Frankreich)

The tri-national Jury was composed of:

Nikolaus Bischoff, Lecturer in art theory – Hochschule für Kunst, Design und Populäre Musik, Freiburg im Breisgau (Germany)

Rozenn Canevet, Lecturer in art history – École supérieure d'art et de design, Reims (France)

Agnès Gorchkoff, Plastic artist, professeur agrégé – École supérieure d'art de Lorraine, Metz (France)

Christoph Lang, Rector – F+F School for Art and Media Design, Zürich (Switzerland)

Auguste Vonville, Artistic advisor (France)





Toupiés d'eau, Ilana Isehayek - 17 Sphères, Pol Bury - Jardin de sculptures.

Conception/réalisation/couverture : **Erick Ganne**

Textes : **Mathilde Gauss**

Tensions Primaires, Densités - Concrétion I, sculpture, pierres calcaires, 2016 © Fondation François Schneider - Jules Andrieu

Ondée, installation, sel, eau, fil de nylon, 2016 © Fondation François Schneider - Alice Blot

1,656 m², installation, eau, panneau de bois, sangle, 2016 © Fondation François Schneider - Iris Brodbeck

Isula, installation, 12 pièces en verre soufflé, 2015 © Fondation François Schneider - Manuel Diemer

Der Sprung, photographie, impression digitale sur papier, 2014 © Fondation François Schneider - Othmar Farré

Forme non référencée, installation, acrylique, spray cuivre sur bois, 2015 © Fondation François Schneider - Jordan Madlon

Azul Noce, sculpture, aquarium, structure métal, eau, marbre, granit, 2016 © Fondation François Schneider - Marion Schutz

F1#1, peinture à huile sur papier, 2016-2017 © Fondation François Schneider - Flora Sopa

p. 54 : **Katrin Lautenbaut**

p. 87 - 88 : **Pierre L'Excellent**

Impression : **Imprimerie de Saint-Louis**



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller - France

Tel : +33 (0)3.89.82.10.10

Mail : info@fondationfrancoisschneider.org

Web : www.fondationfrancoisschneider.org